

RETOUR««««
VERS LE FUTUR
»»»»»»» ***PARTIE IV***

(version Moyen Âge Écosse 1015)

Scénario original de Michel Labbé

– AVERTISSEMENT –

L'AUTEUR, Michel Labbé, DE CE SCÉNARIO ORIGINAL « RETOUR VERS LE FUTUR Partie IV » N'ENTEND PUBLIER SON SCRIPT EN PARTIE OU EN TOTALITÉ QUE DANS UN CADRE **REPRÉSENTATIF** OU **RÉCRÉATIF** ET QUE POUR LE BONHEUR DES FANS DE LA DITE TRILOGIE « RETOUR VERS LE FUTUR ».

L'AUTEUR, Michel Labbé, DÉCLARE ÉGALEMENT NE VOULOIR EN RETIRER UNE SOMME D'ARGENT DÉCOULANT D'UNE PUBLICATION SOIT LITTÉRAIRE OU CINÉMATOGRAPHIQUE, QU'APRÈS UNE ENTENTE OU AUTORISATION ÉCRITE ET DÛMENT SIGNÉE ENTRE LUI ET LE PROPRIÉTAIRE, UNIVERSAL Studios Inc. ET LES AUTEURS ORIGINAUX, Robert Zemeckis, Bob Gale, et Neil Canton OU AUTRES PERSONNES OU SOCIÉTÉS NON-CONNUES POUVANT AUSSI Y AVOIR DES DROITS.

EN REVANCHE, L'AUTEUR, Michel Labbé, DE CE SCÉNARIO ORIGINAL « RETOUR VERS LE FUTUR Partie IV » AYANT SON CARACTÈRE SPÉCIFIQUE AVEC SON HISTOIRE, SES NOUVEAUX LIEUX ET PERSONNAGES, DEMANDE À CE QUE SES DROITS D'AUTEUR SOIENT ÉGALEMENT RESPECTÉS ET QUE LE PROPRIÉTAIRE, UNIVERSAL Studios Inc. ET LES AUTEURS ORIGINAUX, Robert Zemeckis, Bob Gale, et Neil Canton OU AUTRES PERSONNES OU SOCIÉTÉS NON-CONNUES POUVANT AUSSI AVOIR DES DROITS SUR LA DITE TRILOGIE « RETOUR VERS LE FUTUR » AINSI QUE TOUT AUTRE PERSONNE OU GROUPE DE PERSONNES DÉSIRANT EN FAIRE UNE PUBLICATION SOIT LITTÉRAIRE OU CINÉMATOGRAPHIQUE TELS : LES ÉDITEURS, LES PRODUCTEURS ET LES RÉALISATEURS DE FILMS EN VUE D'EN RETIRER DES GAINS SOUS FORME D'ARGENT, NE LE FASSENT QU'APRÈS UNE ENTENTE OU AUTORISATION ÉCRITE ET DÛMENT SIGNÉE AVEC L'AUTEUR, Michel Labbé.

SYNOPSIS

Le Dr. Emmett L. Brown (Doc), maréchal-ferrant en 1895, pour sauver son beau-père, WILMOR CLAYTON d'une mort certaine dans un duel avec son éternel rival, le BARON JOHN-LEE CROMWELL, s'interpose cette fois dans une histoire de famille et entreprend de récupérer un manuscrit (un testament olographe) détruit lors d'une invasion Vikings ayant nul autre à sa tête que, BAFF « le Terrible » (ancêtre de Biff, Griff, et Buford Tannen) qui peut seul, objet dès lors d'une forfaiture de la part des Cromwell et donc, d'une infamie pesant sur les Clayton depuis le XI^e siècle, réhabiliter Wilmor dans tous ses droits et empêcher le pire de se produire. Pour cela, le savant relativiste n'hésite pas à remonter le temps en 1985 et part, à bord d'un tout nouveau véhicule, une DeLorean convertie en « aérohydroglisseur » avec son meilleur ami, MARTY, ainsi que de ses deux fils JULES et VERNE, dans un ardu périple spatio-temporel en Écosse, au Moyen Âge, en 1015.

NOUVEAUX PERSONNAGES © Michel Labbé

1895

NEWTON *le nouveau chien de Doc / nom donné en l'honneur de l'éminent savant anglais sir Isaac Newton.*

LE FACTEUR *de la Western Union.*

PINKLEY *le chauffeur de la locomotive.*

PASSAGER 1 *dans le train / un jeune avocat.*

PASSAGER 2 / *une vieille dame.*

PASSAGER 3 / *un homme à chapeau melon.*

PASSAGER 4 / *une dame de la haute.*

PHIL *Thompson, 43 / fondateur et patron du magasin général de Hill Valley depuis 1890.*

ALEXANDRINE *Harris / une veuve portant le noir de son défunt mari / la voisine des Brown à Hill Valley.*

NOIREAU *un gigantesque doberman / le fidèle compagnon d'Alexandrine.*

BENJAMIN *Strickland, 19 / le fils et l'adjoint du marshal Strickland.*

LE CRIEUR *à l'entrée du Grand Cirque de Buffalo Bill.*

LE GARÇON DE CHAMBRE *à l'hôtel de Virginia City.*

JACK RABBIT *orphelin / un vieux chercheur d'or se liant d'amitié avec Jules et Verne.*

HOMME 1 *au saloon de Virginia City / table Jack Rabbit.*

HOMME 2

HOMME 3 *au saloon de Virginia City / table voisine de Cromwell.*

HOMME 4

HOMME 5

HOMME 6 *au saloon de Virginia City / table Cromwell.*

FRED *Miller / barman du saloon à Virginia City / ami et frères
d'armes de Wilmor.*

CROMWELL *John-Lee / baron loyaliste anglais / éternel rival de
Wilmor.*

LUDWIG *le valet du baron.*

BUFFALO BILL *directeur du Grand Cirque.*

JUDGE HODGE *un manchot corpulent / juge à Virginia City.*

OBSERVATEUR 1 *à l'extérieur du saloon dans la rue.*

OBSERVATEUR 2

OBSERVATEUR 3

WILL *Bennett / le conducteur de la diligence.*

COW-BOY 1 *à l'intérieur du saloon.*

COW-BOY 2 *à l'extérieur du saloon dans la rue.*

COW-BOY 3

FERGIE *Ross / la propriétaire de la boutique pour dames.*

1985

LES VIKINGS *buvant et festoyant / cauchemar de Marty.*

BARBE DE FEU *le Viking décapitant Jennifer /*

DOC 1985 *déguisé en Christophe Colomb /*

HOMME 7 *l'automobiliste déguisé en croque-mort passant près de
happer Marty.*

LA BIBLIOTHÉCAIRE *à la bibliothèque de Hill Valley.*

PLUS...

PERSONNAGES / Propriété UNIVERSAL Studios Inc.

DOC Emmett L. Brown(*maréchal-ferrant*), Clara(*Clayton*), Jules et Verne Brown, Marshal Strickland, George, Lorraine(*Baines*), Dave, Linda, et Marty McFly, Buford « Mad Dog » Tannen, Biff Tannen(*1985 / à la fin de BTTF 3*), Jennifer Parker, Red(*Thomas / ex-maire de Hill Valley devenu clochard*), Membres 1 – 2 – 3 Gang de Buford.

À L'INTENTION DU RÉALISATEUR

Dans RETOUR VERS LE FUTUR III le Dr. Emmett L. Brown(*Doc*) était tombé éperdument amoureux de Clara Clayton(*une institutrice*) en 1885, et avait choisi d'y rester au lieu de retourner avec Marty(*son meilleur ami*) en 1985. Il était revenu cependant en 1985 à bord de son nouveau véhicule spatio-temporel, une locomotive volante, en compagnie cette fois de Clara et de ses deux fils Jules et Verne, pour chercher Einstein(*son chien*), rassurer Marty et Jennifer(*sa petite amie*) sur leur avenir, et les saluer une dernière fois avant de repartir définitivement au Far West.

La première scène du scénario RETOUR VERS LE FUTUR IV se passe donc le 13 octobre 1895 au soir à Hill Valley chez les Brown. C'est l'automne. Avant l'entrée en scène des premiers acteurs on pourrait y voir, en gros plan d'abord, la propriété de M. et Mme Emmett L. Brown. Graduellement, passer d'une vue générale(*maison de style cottage colonial américain avec hangar et autres bâtiments...*) à une vue plus spécifique de certains détails comme : le claquement de la porte du hangar par le vent du nord qui soulève, balaye, et fait tourbillonner les feuilles mortes sur le sol; l'éolienne et la girouette qui tournent et virevoltent sous les rafales du vent, etc. Ensuite, pénétrer dans la maison, voir et entendre le tic-tac de la grande horloge qui marque le temps(*8:23 PM*). Tout ceci alimenté par une musique douce et mélancolique comme dans RETOUR VERS LE FUTUR III, au début du film(*musique Alan Silvestri*).

1. INT. ÉTAGE SUPÉRIEUR / CHAMBRE DE VERNE / SOIR

HILL VALLEY, 13 OCTOBRE 1895 — 8:23 PM. À l'étage supérieur, Clara (*Mme Brown*) est en train de border Verne dans sa chambre. VERNE Brown, 8, l'esprit captif de l'histoire que lui a raconté son grand-père lui demande :

VERNE

Est-il vrai maman que les Vikings auraient découvert l'Amérique avant Christophe Colomb, qu'ils semaient la terreur partout où ils débarquèrent, et qu'ils étaient d'une cruauté sans égale?

CLARA lui répond très franchement :

CLARA

Oui c'est vrai.

VERNE

Grand-père Clayton nous a révélé aussi lors de sa visite l'autre jour que ce sont eux qui ont tué son ancêtre le duc d'Édimbourg, Charles-Philippe Clayton, qu'ils ont pillé le château et qu'ils ont brûlé tous les documents manuscrits qui réglaient les titres, les biens, et les droits de la succession?

CLARA

Enfin, c'est ce qu'on rapporté mes ancêtres venus d'Écosse. Malheureusement, nous sommes incapables de le prouver par des documents historiques valables. C'est pourquoi vaut mieux ne pas faire comme grand-père et s'accrocher à cette histoire. Surtout les autres qu'il figne assez bien, telles le monstre du Loch Ness, Leif Eriksson le Viking ou Barberousse le pirate.

2. INT. REZ - DE - CHAUSSÉE / BAS DE L'ESCALIER

Au même moment, DOC (*Dr. Emmett L. Brown*) qui écoutait quelque peu la conversation au rez-de-chaussée tout en mettant son manteau et son chapeau lance à Clara du bas de l'escalier :

DOC

Clara je vais aller chercher du bois pour allumer un feu dans le foyer. En même temps je vais dire à Jules d'aller se coucher lui aussi. Il doit encore flâner dans le hangar.

3. INT. ÉTAGE SUPÉRIEUR / CHAMBRE DE VERNE

CLARA

C'est bien Emmett!

Puis elle embrasse Verne et lui dit d'une voix douce :

CLARA

Dors maintenant. Oublie toutes ces histoires horribles. Sinon tu feras des cauchemars, tu auras ensuite de la difficulté à te rendormir, et tu rentreras à l'école demain... fatigué.

Tout en éteignant la lumière elle ajoute :

CLARA

Bonne nuit mon ange.

4. INT. HANGAR / TRAIN ELB

Doc qui venait de sortir et traverser la cour arrière en marchant à grands pas jusqu'au hangar ouvre la porte et surprend JULES Brown, 9, monté sur la locomotive volante (*le train avec les initiales ELB à la fin de RVL 3*) faisant semblant de la conduire. Fâché de le retrouver souvent ainsi il lui ordonne :

DOC

Jules! Descends de là tout de suite et va te coucher!

JULES

Mais papa! Nous avons le privilège d'avoir une machine à voyager dans le temps et nous ne l'utilisons pas. Nous pourrions faire un petit voyage de temps à autre. Autrement, la rouille aura raison d'elle sans aucun espoir de « retour » cette fois.

DOC

Jules! Je t'ai déjà dit mille fois qu'on ne peut pas voyager continuellement dans le temps sans risquer de rompre le continuum espace-temps. Il faut que tu vives et grandisses comme tous les autres garçons de ton époque. Ce ne serait pas loyal. À présent, rentre à la maison et va au lit.

Sur ce Jules lâche un grand soupir, descend nonchalamment de la locomotive et lui répond, visiblement déçu :

JULES

Bon ça va... j'y vais.

Puis il marche d'un pas nonchalant jusqu'à la porte et sort.

5. INT. SALON

Jules et Verne au lit — 9:00 PM sonnant, Doc et Clara se retrouvent dans le salon. Elle, reclassant quelques livres dans la bibliothèque; lui, se tenant debout près du foyer qu'il vient d'allumer. Et sous les crépitements du bois qui s'enflamme petit à petit Doc veut en savoir davantage sur cette fameuse histoire rapportée l'autre jour par son beau-père, étant donné qu'il ne pouvait y être à ce moment-là. D'un air curieux il entame la conversation et lui demande :

DOC

Clara, quelle est cette histoire que ton père a raconté l'autre jour aux enfants? Ça m'intrigue un peu je l'avoue... Je n'étais pas là. Une pale de l'éolienne du juge Mason s'est brisée lors des grands vents l'autre jour. Il fallait absolument que je la lui répare pour le lendemain. Qui est ce Charles-Philippe Clayton?

Clara qui plaçait un livre s'arrête, le pousse lentement avec ses doigts, se tourne, regarde Doc d'un sérieux qui lui fait presque peur, va s'asseoir sur la causeuse face à lui, et sous le reflet des lueurs du feu dans la pièce, lui en fait le récit détaillé — Doc toujours debout face au foyer (*flash back du récit de Clara pendant qu'elle raconte*) :

CLARA (v.o)

Eh bien... mon père m'a raconté qu'il y a très longtemps, vers le début du XI^e siècle, durant l'été de l'an 1015 plus précisément, les Vikings

débarquèrent sur les côtes d'Écosse par la Mer du Nord à quelques lieues du château qui appartenait dit-on, au duc d'Édimbourg Charles-Philippe Clayton, l'ancêtre de mon père. Il y vivait paisiblement avec sa femme Katherina et sa fille unique, Amély. Un de ses serviteurs vint l'avertir que les gens fuyaient à travers champs et bois, que les Vikings se dirigeaient maintenant vers le château et qu'il serait sage de faire de même vu leur nombre, leur force, et surtout leur cruauté sans égale. Toutefois, le duc n'était pas homme à battre en retraite aussi facilement. C'était un Highlander qui avait fait la guerre aux côtés de Malcolm II contre ces redoutables envahisseurs. Il décida sur-le-champ de leur résister. Il arma ses serviteurs puis, avec l'aide de quelques chevaliers il les attendit et leur offrit une résistance qui étonna les Vikings. Malgré cela, ces derniers réussirent à enfoncer la grande porte et ils pénétrèrent dans le château. N'ayant plus aucun espoir de les contenir, il jugea bon de fuir par un passage secret avec sa femme et sa fille, ainsi qu'avec quelques-uns de ceux qui s'étaient battus avec lui jusque-là contre les Vikings. Mais il fut malheureusement rattrapé par ces pillards qui l'avaient hélas retrouvé. Comme il se battait farouchement contre le chef de ceux-ci et qu'il était sur le point de le vaincre, l'un d'eux le poignarda lâchement dans le dos à plusieurs reprises. Ils s'en prirent ensuite à sa femme, qu'ils violèrent et étranglèrent brutalement. La petite Amély, elle, s'était caché derrière la porte qui menait au passage secret et, à travers une fente de la porte, elle vit cette horrible scène. Ne pouvant pousser aucun cri de peur d'être tuée elle aussi par ces véritables bêtes venues du Nord, elle devint dès cet instant muette. Et c'est presque par miracle qu'elle échappa à leur attention. Après le passage des Vikings, elle fut recueillie par un nommé Cédric, boulanger du duc d'Édimbourg qui, fort heureusement, avait pu échapper aux mains des barbares lui aussi. Sa femme Rébecca et lui la prirent sous leur toit pendant quelques temps. Puis un jour, ils retournèrent au château et le retrouvèrent déjà habité. Ils demandèrent alors à parler avec celui qui y vivait. Quelle ne fut pas leur surprise de voir qu'ils étaient reçus par nul autre que le comte d'Oxford, Robert Cromwell qui, tout comme la hyène qui attend que le lion ait abandonné sa proie pour s'en gaver, avait profité du passage des Vikings et de la région alors dévastée pour s'en approprier. Cédric ainsi que tous ceux qui étaient avec lui protestèrent en disant qu'Amély était la fille unique de Charles-Philippe Clayton, donc l'héritière du château et de tous les titres s'y rattachant et qu'à présent, il devait le lui rendre. Mais le comte d'Oxford, qui avait fait ses propres recherches en s'y installant et n'avait rien trouvé, présuma à sa grande satisfaction, que les

manuscrits pouvant en faire foi avaient été détruits. Hypocritement, il leur demanda alors de prouver son droit à l'héritage par un testament olographe muni du sceau du duché d'Édimbourg. Comme elle ne pouvait pas évidemment le faire, ne connaissant pas l'endroit secret où son père l'avait caché, et face à l'indignation et à la colère qui se manifestaient de plus en plus parmi les personnes qui l'avaient accompagnée, il la menaça de l'exiler dans un pays lointain en usant de tout son pouvoir si elle, Cédric, ainsi que tous ceux qui l'avaient suivie, ne quittaient pas immédiatement le château. Il leur enjoignit de ne plus jamais y remettre les pieds. Devenue femme, elle fit la connaissance d'un noble chevalier du nom de Tristan Clayton, un cousin germain du troisième degré qui lui, épris de sa beauté, jura de l'aimer et de la protéger jusqu'à sa mort. Ils se marièrent et eurent quatorze enfants : huit garçons et six filles. Avant de mourir, Amély laissa une longue lettre qui raconte toute cette horrible histoire qui la rendit muette. Elle la termina en insistant auprès de ses enfants : « Qu'ils gardent toujours à l'esprit et surtout dans leurs cœurs qu'ils sont vraiment les descendants du duc d'Édimbourg, Charles-Philippe Clayton. »

Doc resté captif par ce que venait de lui révéler Clara se retourne lentement et figé devant elle la regarde, la bouche et les yeux tout grand ouvert comme un poisson dans un aquarium, puis s'exclame :

DOC

Mon Dieu quelle histoire horrible! Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé avant? Tu sais que nous pouvons remonter le temps avec ma machine à...

Clara qui le voit venir l'interrompt alors vigoureusement, l'émotion dans la voix et presque sur le bord d'éclater en sanglots :

CLARA

Non, je ne veux pas! Et si je ne t'en ai pas parlé avant... c'est justement parce que je craignais que tu veuilles remonter le temps avec ta machine. C'est trop dangereux! D'ailleurs toi même tu ne cesses de nous répéter que les voyages dans le temps comportent beaucoup de risques. Tu viens même de réprimander Jules ce soir dans le hangar à ce sujet.

6. INT. ÉTAGE SUPÉRIEUR / HAUT DE L'ESCALIER

Jules et Verne qui les entendaient n'arrivaient plus il va sans dire à s'endormir.

Le sujet de conversation les excitait au plus au point cette fois. Pour mieux saisir ce que leurs parents se disaient entre eux ils s'étaient levés et avaient marché à pas de loup jusqu'à l'escalier. Là, ils s'assirent du haut de celle-ci et prêtaient l'oreille maintenant à la réplique que va donner leur père qui lui n'en revient pas et s'exclame, survolté :

7. INT. SALON

DOC

(continuant) Inutile!!

Il est tellement transporté qu'il poursuit en bégayant :

DOC

Mais Clara! Tu es... tu es...

Il divague en plus et conjugue le verbe au conditionnel présent :

DOC

tu serais...

Il revient et conjugue pour terminer au présent :

DOC

Tu es duchesse d'Édimbourg! Le titre le plus élevé dans la noblesse sous l'Ancien Régime!

Déçu il conclut :

DOC

Et dire que ce sont des barbares qui ont changé le cour de l'histoire... arf!
Quel gâchis!

Clara le voyant ainsi bouleversé, regrette maintenant de lui avoir révélé tout ceci et lui fait comprendre les risques et l'inutilité d'un tel voyage dans le temps :

CLARA

Emmett, te rends-tu compte... il te faudrait remonter le temps jusqu'au

XI^e siècle lors d'une invasion de Vikings par-dessus le marché. Non je regrette. C'est trop périlleux. Je t'en prie. Oublions toute cette histoire et continuons de vivre le moment présent. Sommes-nous pas heureux comme ça?

Doc finalement capitule et lui donne raison :

DOC

Tu as sans doute raison. Et puis il faudrait que je modifie la machine... On ne peut tout de même pas aller en Écosse au XI^e siècle avec une locomotive? Comment atterrir? Il n'y a pas de rails!

8. INT. ÉTAGE SUPÉRIEUR / HAUT DE L'ESCALIER

En entendant ce que vient de dire son père, Jules reluque Verne et lui chuchote à l'oreille :

JULES

Tu vois Verne, le seul obstacle pour retourner au XI^e siècle c'est le type de machine. Il nous faut donc trouver une machine appropriée à l'époque du Moyen Âge.

Verne regarde ensuite NEWTON(*le chien de Doc en 1895*) qui vient de se glisser entre eux et lui chuchote à son tour :

VERNE

Qu'en penses-tu Newton?

Newton grogne légèrement(*grrr...*) et hoche la tête en signe d'approbation.

9. INT. SALON

Puis, regardant la photo encadrée et placée au-dessus du foyer montrant lui et Marty ensemble près de l'horloge de Hill Valley, Doc devient alors nostalgique et prend plaisir à se rappeler ce que fait habituellement pendant la saison de l'automne son meilleur ami :

DOC

À la fin du mois d'octobre, le 31... il se préparera et ira au bal costumé de

l'Halloween de Hill Valley avec Jennifer et moi-même. Enfin, quand j'y étais. Le week-end suivant pour ce détendre un peu, et c'est ce qui est drôle chez lui même s'il est le rocker de son lycée, il se rendra à Pampelo Bay vivre seul dans un vieux chalet en bordure de la mer qu'un vieil oncle du côté de sa mère, Jeffrey Baines lui prête tous les ans, sans radio ni téléphone, pour y observer les oiseaux migrateurs et toute la faune qui s'y trouve. Et finalement, comme je suis son meilleur ami et que je n'ai plus aucune parenté, il m'invitera à venir passer le « Thanksgiving » chez lui en compagnie de sa famille. Chose que j'accepte toujours, bien sûr... *(fade out)*

10. EXT. BORD DE LA MER / QUAI / MILIEU APRÈS-MIDI

Tout doucement, et au moment où Doc reste songeur devant cette photo, MARTY en 1985 fait un cauchemar chez lui dans lequel il s'est endormi jumelle au cou sur un quai en bordure de la mer en faisant de l'observation d'oiseaux. Il est soudainement réveillé par un bruit de moteur qui ressemble à celui d'un petit avion à hélice et par des centaines d'oiseaux effrayés qui s'envolent tous en même temps. Comme il est étendu de tout son long sur le dos, il se soulève et s'assit en s'appuyant sur une main, regarde péniblement autour de lui les yeux à moitié ouverts parce qu'ébloui par le soleil et dit :

MARTY

Mais qu'est-ce que ce bruit? Les oiseaux sont effrayés? On dirait... on dirait un bruit de moteur d'avion à hélice! Et moi qui croyais avoir trouvé un endroit paisible...

S'arrêtant un peu, il regarde droit devant lui et aperçoit un énorme hydroglisseur qui vient sur lui à toute allure en klaxonnant. Effrayé, il se lève en catastrophe et s'écrie :

MARTY

Merrrrde!! Il fonce sur moi!!

11. EXT. MER / HYDROGLISSEUR

Pris de panique il part de reculons, trébuche sur sa glacière qui se trouvait juste derrière lui, se relève aussi vite puis, repart en courant et en boitant. Toutefois il n'avait à peine quelques verges (*mètres*) de fait qu'il entend alors la voix de celui qui, monté sur cet hydroglisseur, l'appelle à l'aide d'un porte-voix que les garde-

côtes se servent habituellement pour interpeller un navire étranger. C'est DOC 1985 habillé en Christophe Colomb avec la cape, le chapeau, et l'épée à la ceinture dans le fourreau qui lui clame d'une voix forte, très succinctement :

DOC 1985

Marty!! Reviens!! C'est moi!!

12. EXT. BORD DE LA MER / QUAI

Marty qui reconnaît la voix de Doc s'arrête, et soulagé se retourne tranquillement avec son air habituel dans pareille circonstance c'est-à-dire : encore un peu sceptique, les sourcils froncés, ne comprenant pas encore vraiment ce qui se passe. Puis, apercevant Doc qui s'agite les bras en l'air dans tous les sens il dit, surpris et encore un peu hésitant à le croire :

MARTY

Mais c'est... c'est Doc! Mais qu'est-ce qu'il fait ici sur un hydroglisseur?

Doc éteint le moteur de l'hydroglisseur qui glisse poussé par l'élan que lui avait donné sa vitesse et s'arrête brusquement en atteignant la rive à environ 50 pieds (*15 mètres*) de Marty. Ensuite il descend en sautant d'un seul bond du véhicule amphibie à la terre ferme et vient vers lui en marchant à grands pas revêtu ainsi. Terrifié il le presse aussitôt et lui dit :

DOC 1985

Marty il faut quitter les lieux tout de suite! Les Vikings ont débarqué et vont bientôt revenir. Regarde là-bas (*le pointant*) à gauche non loin du phare! C'est leur navire... un drakkar!

Marty le regarde un peu confus, la main sur la tête, et tout en se la grattant lui répond avec un petit sourire moqueur :

MARTY

Mais voyons Doc... c'est impossible! Tout le monde sait très bien que les Vikings ont disparu depuis presque 1000 ans. Et pour ce qui est du drakkar qui est là-bas, ça doit être tout simplement une réplique. Il n'y a rien que l'on ne fait plus aujourd'hui vous savez. Je n'ai pas à vous apprendre cela. Seulement dites-moi avant... qu'est-ce que vous faites dans cet accoutrement, c'est votre nouveau costume d'Halloween?

Doc le pressant davantage s'exclame et lui dit, survolté :

DOC 1985

Argh! Argh! Argh! je n'ai pas le temps de tout t'expliqué il faut que tu me croies Marty! Les Vikings sont vraiment débarqués et il nous faut partir tout de suite avant qu'ils ne reviennent!

Doc avait à peine terminé cette phrase voilà que soudain, lui et Marty entendent des chants barbares et la voix d'une jeune femme qui appelle à l'aide désespérément. C'est JENNIFER (*la petite amie de Marty*) que les Vikings ont enlevé et attaché. Elle crie et répète de plus en plus fort :

JENNIFER (v.o)

À l'aide!! Au secours!! Aidez-moi!!

Épuisée, désespérée, sanglotante, elle poursuit plus difficilement et entrecoupée :

JENNIFER (v.o)

Je vous en prie... quelqu'un! Aidez-moi!

Ils veulent la faire cuire sur un feu qu'ils viennent d'allumer, l'embrocher, la faire tourner comme un vulgaire gibier au-dessus du feu et la manger (*ils étaient cannibales*). Les deux hommes figés de stupeur, et Marty reconnaissant sa voix s'exclame, bouleversé :

MARTY

C'est la voix de Jennifer!

Doc de lui dire à son tour :

DOC 1985

(*pointant*) Les cris venaient de ce boisé là-bas je crois. Regarde la fumée! Vite! Allons-y!

13. EXT. BOISÉ / CAMPEMENT VIKINGS

Ils accourent tous les deux en direction du boisé guidé par la longue traînée de fumée qui s'élève dans les airs. Et à l'instant même où ils arrivent, LES VIKINGS eux sont déjà en train de s'installer autour du feu pour festoyer,

boire, et manger. Puis là, derrière des broussailles, ils aperçoivent Jennifer à genoux, pieds et poings liés, la tête appuyée sur une souche d'arbre et un Viking à la chevelure et la barbe rousse, BARBE DE FEU, s'apprêtant à la décapiter avec une énorme hache. Témoin impuissant d'un si horrible spectacle, Marty n'arrive plus à se contenir et s'écrie d'une voix à tout rompre :

MARTY

NOOONNNN!!!

14. INT. CHAMBRE DE MARTY / MATIN

HILL VALLEY 31 OCTOBRE 1985 — Cadran sur la tête de chevet du lit affichant 9:53 AM. Comme il fait un cauchemar, qu'il est sur le point de se réveiller et qu'il est chez lui dans son lit, il se débat de tout son corps, sa tête oscillant vivement de gauche à droite et répétant sans cesse de plus en plus fort :

MARTY

Non!Non!Non!Non!NONNNNNNNNNNNNNN!!!

Il se roule ensuite d'un seul coup entortillé dans les draps de son lit, tombe en bas de celui-ci en se cognant la tête contre le bureau de chevet, se réveille et se met la main sur le côté de la tête tout en disant lentement, le visage grimaçant de douleurs :

MARTY

Ah la vache... Quel cauchemar!

15. INT. PASSAGE / PORTE DE CHAMBRE DE MARTY

Après il se met lentement debout et se dirige vers la porte de sa chambre. C'est le Jour de l'Halloween. Sa famille était déjà debout. Ils ont entendu du bruit dans sa chambre. Comme ceux-ci se préparaient à lui faire une surprise ils se sont tous approchés de sa porte plus vite que prévu et l'attendent fébrilement revêtus de leurs déguisements d'Halloween. Ainsi, son père GEORGE est déguisé en mousquetaire, sa mère LORRAINE en bergère, son frère DAVID en bouffon du roi, sa soeur LINDA en sorcière. Et finalement, BIFF Tannen, devenu en quelque sorte le valet de la famille Mcfly — juste châtimement ou conséquence positive d'un voyage que fit Marty en 1955, est déguisé en Bossu de Notre-Dame. C'est pourquoi sans qu'il le sache et qu'il s'y attende, Marty qui

se retrouve en ouvrant sa porte de chambre face à cette panoplie médiévale croit, pendant un petit moment, qu'il n'est toujours pas sorti de son cauchemar, et hurle :

MARTY

HAAAAA!!!

16. INT. CHAMBRE DE MARTY

Il la referme comme un éclair, la verrouille en paniquant et dit, toujours en hurlant sans s'arrêter de façon impulsive et très succincte :

MARTY

Allez-vous en!!! Sortez de ma vie!!! Sortez de la maison!!! Laissez-moi tranquille!!!

17. INT. PASSAGE / PORTE DE CHAMBRE MARTY

Essoufflé, à bout de nerfs, il s'arrête et entend alors la voix de son père, GEORGE, qui tout en cognant avec vigueur sur sa porte de chambre lui dit incessamment :

GEORGE

Marty c'est nous voyons, ta famille! (*il cesse de cogner*). Qu'est-ce qui est arrivé? On a entendu du bruit! Tu t'es fait mal?

Comme il ne répond toujours pas, les autres reprennent chacun à tour de rôle et lui disent successivement en commençant par sa mère LORRAINE :

LORRAINE

Voyons mon grand... Tu ne savais plus que c'était l'Halloween aujourd'hui?

DAVID

On voulait juste te faire une surprise, c'est tout.

LINDA

Hé Marty, tu as encore trop bouffé de *Burger King* hier avant d'aller te coucher c'est ça hein, et tu as fait un sacré cauchemar? Je ne peux pas être

si effrayante que ça quand même.

BIFF

Mam'zelle Jennifer sera bientôt là... et on va tous bien s'amuser ce soir hein Marty?

18. INT. CHAMBRE DE MARTY

Après quoi, Marty toujours le dos contre la porte et les yeux fermés se retourne, ouvre un oeil, ensuite l'autre, constate en regardant le calendrier suspendu après sa porte de chambre qu'effectivement, c'est l'Halloween, et qu'il est bel et bien sorti de son cauchemar. Il la déverrouille donc, l'ouvre, les regarde tous et leur dit, très désolé :

19. INT. PASSAGE / PORTE DE CHAMBRE DE MARTY

MARTY

Bon je sais... Je suis désolé... J'ai fait un horrible cauchemar dans lequel des Vikings avaient capturé Jennifer. Et je me suis réveillé en hurlant au moment où l'un d'eux s'appêtait à la décapiter avec une énorme hache pour pouvoir mieux l'embrocher, la faire rôtir, et la manger. Je suis tombé ensuite en bas de mon lit en me cognant la tête sur mon bureau de chevet. Seulement, quand je vous ai tous vu là en ouvrant la porte, revêtus de tous ces déguisements médiévaux, j'ai cru sur le coup que je n'en n'étais toujours pas sorti.

Marty venait à peine de terminer, tout le monde encore suspendu à ses lèvres, que le carillon de la porte d'entrée sonne. BIFF très alerte à servir la famille McFly maintenant — en débile repentant qu'il est devenu — brise alors ce silence presque religieux, s'empresse d'aller ouvrir et leur dit, tout en y accourant :

BIFF

(à tous) Restez là. Ne vous dérangez surtout pas. Je vais répondre.

20. INT. PORTE D'ENTRÉE

Arrivé à la porte d'entrée il ouvre. C'est JENNIFER Parker habillée en comtesse. À sa vue, Biff leur lance, émerveillé :

BIFF

(à Marty) Oh, c'est mam'zelle Jennifer Marty. *(à tous)* Venez voir! C'est super!

Tout le monde se précipite donc pour la voir, Marty en tête. Transporté à la vue de sa magnifique robe à crinoline, ses longs gangs et sa coiffure — une postiche —, et tout en la regardant, Jennifer lui souriant, éventail à la main; ombrelle de l'autre, il s'exclame tout extasié :

MARTY

WOW! Ce que tu peux être belle dans cette robe, Jennifer!

Ravie et pétillante de joie, elle veut prolonger ce court moment idyllique et lui demande, d'une manière très aristocratique :

JENNIFER

Voulez-vous être mon cavalier ou plutôt mon chevalier pour le bal de ce soir, Messire McFly?

Marty très flatté joue le jeu, se fait gentilhomme, lui prend la main, se met un genou par terre et lui déclare ironiquement — comme s'il était en train de se marier :

MARTY

Oui, je le veux.

Puis il se relève en reluquant Biff, se tourne carrément vers lui, le regarde avec un petit sourire mesquin, parce qu'il sait maintenant qu'il est le valet de la de la famille et qu'il exécute tout ce qu'on lui demande, et lui dit :

MARTY

Biff, tu crois que tu pourrais me trouver un carrosse de Cendrillon tiré par un bel attelage de chevaux blancs pour minuit? J'accompagnerais Jennifer au bal dans ce carrosse.

Biff trouve la chose un peu difficile et hésite à l'exécuter cette fois :

BIFF

Ouf! je ne sais pas si je pourrai trouver une telle chose pour ce soir Marty?

George qui était complètement derrière le groupe amassé près de la porte d'entrée l'a entendu et le reprend impérieusement — exactement comme dans RVLFF 1 :

GEORGE

Non Biff! Il me semble t'avoir déjà dit qu'on ne me la faisait plus celle-là. Tiens voilà ma carte de crédit(*lui remettant*). Et c'est pour ce soir compris Biff?

Biff s'exécute aussitôt — en débile repentant comme dans RVLFF 1 — et part en lui disant :

BIFF

C'est compris. Je m'occupe de tout, Monsieur McFly. J'y vais sans plus tarder, Monsieur McFly.

Puis s'étant retourné vers elle, Marty poursuit en lui offrant d'aller faire un petit tour à la maison de Doc, question de se rappeler de bons souvenirs et de vérifier une dernière fois si tout est vraiment bel et bien fini — son cauchemar est venu raviver ce doute. Il lui dit donc, la prenant d'une main et toute sa famille les laissant seul :

MARTY

(*à Jennifer*) Bon bien... si on allait faire un petit tour ensemble. On pourrait peut-être aller d'abord prendre un breuvage, une frite, ou un *sundae*, pourquoi pas. Ensuite, on pourrait s'arrêter à la maison de Doc. Même s'il n'est plus là. J'aimerais bien. Question de me rappeler quelques bons souvenirs de lui. Je te reconduirai chez toi aussitôt après. Qu'en dis-tu?

Jennifer de lui répondre, ravie par l'idée mais lui rappelant néanmoins leur rendez-vous au bal de l'Halloween — elle lui dit ça parce qu'elle craint de son côté qu'en s'y attardant trop Doc arrive et entraîne Marty dans une nouvelle aventure encore :

JENNIFER

C'est OK. Mais tu me promets qu'on ne s'y attardera pas trop... et qu'on a un rendez-vous ce soir, hein Marty?

Marty de lui répondre, pressé déjà de s'y rendre :

MARTY

C'est d'ac! Allez, viens on y va!

Après ils sortent, montent chacun de leur côté à bord du pick-up 4X4 SR5 XTRA-CAB TOYOTA 1984 de Marty et partent.

Musique *The Power of Love* de Huey Lewis and The News.

21. EXT. MAISON DR. BROWN 1985

Marty qui s'était arrêté avant comme prévu pour prendre quelques consommations arrive à la maison de Doc au 1646 Riverside street. Lui et Jennifer y descendent gros verres de carton ciré avec couvercles et pailles chacun d'une main. Montrant bien par là leur court arrêt dans un petit Snack-bar(*café-restaurant*) et surtout, la fébrilité de Marty à satisfaire sa vive curiosité depuis ce fameux cauchemar. Ils s'approchent ensuite tous les deux, Marty allant tantôt d'un côté; tantôt de l'autre. Il devance Jennifer qui le suit plus difficilement du fait de ses talons hauts et de sa robe à crinoline qu'elle doit continuellement tenir soulevée pour faciliter sa marche. Celle-ci s'arrête alors pour faire une pause, et lâchant la paille de son Milk Shake qu'elle sirotait encore — Marty s'arrêtant sur le coin pour regarder(*côté Burger King*) — elle lui dit :

JENNIFER

(*regardant tout autour*) Tout est comme avant Marty... rien n'a changé.

Marty apercevant un petit hangar ou remise, une sorte d'annexe à la maison de Doc qu'il n'avait pas encore remarqué jusqu'ici, et attiré surtout par les mots *PAINT SHOP* qui y sont inscrits sur la porte — Jennifer le suivant de près derrière lui — il lit tout en s'y avançant :

MARTY

(*lisant lentement*) PAINT SHOP!

Il ajoute, tout à la fois stupéfait et curieux de savoir — Jennifer se contentant de le suivre sans poser la moindre question :

MARTY

C'est curieux, j'avais pas encore remarqué cette petite annexe à sa maison...(avançant)

22. EXT. MAISON DR. BROWN / HANGAR / FENÊTRE

Arrivé en face de la porte, il veut l'ouvrir pour y entrer mais elle est verrouillée. Comme celle-ci n'a pas de vitre, il fait le tour en longeant le mur et découvre une fenêtre. Il s'étire pour voir, se collant même la figure du fait que la vitre est sale, Jennifer l'imitant et regardant par-dessus son épaule puis, à travers le faisceau de la clarté du jour y pénétrant largement, il constate qu'il y a comme un autre type de véhicule pas tout à fait complètement assemblé, qui ressemble à un hydroglisseur. En réalité il s'agit d'un « aérohydroglisseur » lui révélera Doc plus loin. Sauf que Marty croit à ce stade-ci, du fait qu'il n'est pas entièrement monté, qu'il s'agit d'un hydroglisseur semblable à celui qu'il avait vu précédemment dans son cauchemar. Apercevant la chose et parlant de ce qu'il voit à Jennifer, il le décrit en ces termes, une main placée au-dessus des yeux comme pare-soleil, stupéfait :

MARTY

Tu as vu ça! On dirait un truc de véhicule tout-terrain, une carrosserie version allongée d'une DeLorean montée sur coussin d'air que Doc n'avait pas terminé d'assembler. Et il y est écrit sur le flanc... (*lisant*) DMC EXPLORER IV. Eh bien là, il n'y a pas de doute, c'est vraiment une Delo qui ressemble je dois le dire étrangement à cet hydroglisseur de mon cauchemar de la nuit dernière.

Jennifer toujours derrière lui qui ne disait plus un mot, tête par-dessus son épaule et se contentant de l'écouter, tient à lui rappeler le voyant encore captivé par tous ces trucs de Doc — elle est inquiète encore ici quant à la soirée de prévue avec lui et ne veut pas qu'une autre de ces aventures avec Doc vienne en quelque sorte la faire tourner en queue de poisson :

JENNIFER

Hé, Marty, tu n'oublies pas qu'on a un rendez-vous ce soir, hein?

Marty de lui répondre, voulant la rassurer — il continu de craindre intérieurement que cela arrive justement mais ne veut surtout pas le lui faire voir :

MARTY

Non, je n'ai pas oublié. Il n'y a rien de changé, Jennifer. T'en fais pas. On sera à ce bal comme convenu.

Puis s'approchant lentement plus près d'elle tout en la regardant droit dans les yeux il lui dit, séducteur, se faisant très romanesque :

MARTY

Et on s'amuse comme des fous!

Il l'embrasse et ajoute plein de délicatesse :

MARTY

OK.

Jennifer encore captive de ce baiser lui répond à son tour d'un ton très sensuel :

JENNIFER

OK.

Après la prenant par la main il lui dit, se faisant plus impératif :

MARTY

Maintenant je te reconduis chez toi. Nous nous reverrons ensuite ce soir.

Il va la reconduire et rentre chez lui après.

23. INT. CHAMBRE DE MARTY

Revenu dans sa chambre il ferme la porte de celle-ci doucement et arrête son regard sur la photo souvenir placée sur le dessus de son chiffonnier — celle où lui et Doc sont photographiés à côté de la grande horloge de Hill Valley en 1885 et que ce dernier lui avait remis avant de repartir vivre au Far West à la fin de RVL3. Puis la prenant, il se plaît à la fixer, devient nostalgique à son tour et dit, tout comme Doc en 1895 juste auparavant :

MARTY

Je me demande ce qu'il peut bien faire en ce moment...*(en parlant de Doc parti vivre au Far West)*.

Examinant la photo de plus près il se rend compte que le carton qui la retient derrière le cadre ne semble pas très solide. Il la tourne pour voir ce qui fait défaut et découvre du même coup qu'il y a quelque chose d'inscrit à l'endos sur le carton complètement en haut à droite et le murmure :

MARTY

Tiens! Tiens! Je n'avais pas remarqué ça encore. Il y a quelque chose d'inscrit...*(lisant)*

*On se reverra. Ton ami dans le temps et pour toujours,
Doc Emmett Brown*

Il ajoute :

MARTY

Ça alors! Je crois que ce n'est pas être superstitieux que de croire que tout ce qui m'est arrivé aujourd'hui ressemble à un présage qui annonce quelque chose. Quelque chose même... de grande envergure.

Cette dernière phrase dite, Marty reste là, main sur la tête et cadre de l'autre, méditant et songeant à ce que tout cela pouvait bien signifier. *(fade out)*

24. INT. MAISON DES BROWN / SALON

HILL VALLEY 1895 — Doc qui était resté debout lui aussi pensif et immobile devant la même photo en compagnie de Clara dans le salon, se fait pour ainsi dire sortir de la lune par celle-ci qui, se rendant bien compte de la chose l'interpelle :

CLARA

Emmett! Ça va?

Revenant sur terre il lui répond :

DOC

Oh, euh... oui! Ça va. C'est jusque cette photo m'a quelque peu distrait et m'a rendu soudainement très nostalgique.

Puis ils en restent là et vont se coucher.

25. INT. ÉCOLE / SALLE DE CLASSE / MATINÉE

Il est 10:27 AM sur l'horloge à pendules au mur de la classe. Clara est en train d'écrire et de donner des instructions au tableau et voilà que soudain, quelqu'un

frappe à la porte. Elle va ouvrir. C'est LE FACTEUR de la Western Union qui lui dit froidement :

LE FACTEUR

Vous êtes bien Madame Emmett L. Brown?

CLARA

Oui, c'est bien moi. Qu'y a-t-il de si urgent pour que vous me dérangiez ainsi en plein cour de classe?

D'un ton impératif et empressé déjà de repartir il lui répond :

LE FACTEUR

Un télégramme, Madame! Il vous parvient de Virginia City. C'est de la part de... (*regardant*) madame Wilmor Clayton. Veuillez signer ici je vous prie!

Le facteur la fait signer, lui remet ensuite le télégramme et part aussitôt. Nouvelle inopinée. Clara ferme lentement la porte. Jules et Verne se reluque en haussant les épaules. Toute la classe la regarde silencieusement retourner à sa place. Elle est visiblement sidéré et lit le télégramme tantôt des yeux, tantôt en le murmurant très faiblement :

CLARA

*Le baron John-Lee Cromwell vient de débarquer en ville, et lors d'une violente dispute au saloon avec ton père au sujet des droits sur les titres et les biens qui lui reviennent sur le château d'Édimbourg, celui-ci l'a entraîné habilement à défendre son honneur dans un duel aux pistolets. Il aura lieu dans dix jours, non loin de la ville, à la croisée du chemin des Sept Pendus. L'issue risque d'être tragique pour ton père, puisqu'il est myope. D'autant plus qu'il s'obstine à vouloir se présenter malgré cela à ce duel qui n'est qu'un piège. Je t'en prie aide-moi, et vient le convaincre de renoncer à cette idée stupide!
De maman Clayton qui t'aime et t'embrasse bien fort.*

Clara interrompt la classe aussitôt et donne congé aux élèves. Ensuite elle prend Jules et Verne par la main sans leur dire quoique ce soit et sort de l'école.

26. EXT. PROPRIÉTÉ DES BROWN

Quelques minutes plus tard, arrivant à proximité de la maison, tantôt en courant, tantôt en marchant et en tenant à bout de bras ses deux fils qui ont du mal à la suivre, elle crie à bout de souffle :

CLARA

Emmett!! Emmett!! Il va tuer mon père...

Elle s'arrête un peu pour reprendre son souffle et poursuit :

CLARA

Faut faire quelque chose... vite!

27. INT. HANGAR / ATELIER

Doc qui est en train de réparer une éolienne dans son hangar et tout surpris de l'entendre arriver à pareille heure cesse tout mouvement et s'exclame :

DOC

Nom... de... Zeus! que se passe-t-il? Clara qui revient avant d'avoir terminé la classe? Il faut que ce soit très grave!

Puis il sort aussitôt du hangar.

28. EXT. PROPRIÉTÉ DES BROWN

Il accoure outils à la main et tablier sur le dos en marchant à grands pas et va au devant de l'épouse éplorée. Elle arrive dans la grande cour dans tous ses états. L'apercevant, elle s'arrête, tombe lourdement à genoux et continue de répéter en sanglots et donc, plus difficilement et de façons entrecoupées vers la fin surtout, les mêmes paroles :

CLARA

Il va tuer mon père! Il faut faire quelque chose! Il va tuer... mon... père!

Arrivé près d'elle Doc laisse tomber les outils qu'ils tenaient encore dans ses mains, s'approche, se penche, et lui demande à la fois consterné et survolté :

DOC

Mais qui ça? Expliques-toi et calmes-toi voyons! Je ne comprends pas!

Il la prend par les épaules et l'aide à se remettre debout. Ses fils à ses côtés, presque étourdis, pas encore remis de ce petit marathon et ne comprenant pas plus que leur père ce qui se passait, lui dirent, l'aîné prenant la parole le premier :

JULES

Je ne sais pas qu'est-ce qu'il y a... Après avoir lu le télégramme, elle a donné congé à toute la classe...

Verne enchaîne, surexcité :

VERNE

Ensuite elle nous a pris tous les deux par la main et a couru jusqu'ici sans vouloir s'arrêter un seul instant! Dommage que nous n'ayons pas eu votre montre chrono, elle a probablement battu un de nos records!

Clara remet le télégramme à Doc et lui dit, angoissée :

CLARA

Lis cela Emmett, c'est épouvantable!

Doc prend et lit rapidement des yeux le télégramme, laisse tomber ses bras de tout son long en le tenant toujours d'une main et s'exclame :

DOC

Mais c'est de la folie! Il faut l'empêcher de faire cela, vite! (*reliquant sa montre*) Il est 11 h 10 de l'avant-midi. Le train de Virginia City arrivera à la gare de Hill Valley dans une heure très exactement. Clara, fait les valises! Jules attèle De Vinci! (*leur cheval*). Quant à toi Verne, n'oublie pas de donner à manger à Newton avant de partir. Pour ma part, je m'occupe de ramasser quelques affaires personnelles. Ensuite nous filerons tous à la gare acheter nos billets. Allez maintenant, on a plus une minute à perdre!

Doc s'adresse à nouveau à Clara, se fait compatissant, et tient avant tout à la rassurer quant à l'issue de toute cette troublante perspective :

DOC

Je t'en prie Clara, cesse de pleurer. S'il le faut je m'occuperai moi-même de ce John-Lee Cromwell. Je sais que si ton père mourrait à la suite de ce duel, cela t'affligerait beaucoup. Et comme je t'aime plus que tout au monde et que je ne supporterais pas de te voir triste et malheureuse, je peux t'assurer que je ferai tout pour empêcher une chose comme celle-là de se réaliser. Tu as ma parole!

Ils font tout ce qu'ils avaient convenu et se rendent à la gare prendre le train.

29. INT. WAGON PASSAGERS / BANQUETTE DES BROWN

Après avoir failli manquer le train et encore à bout de souffle, les Brown prennent place dans leur wagon. Toutefois Verne n'apprécie guère qu'on oblige Newton à être dans une cage et un wagon à part durant le voyage. Attristé, il dit à sa mère :

VERNE

Maman, pourquoi mettre Newton dans une cage et un wagon à part? C'est un bon chien. Je suis convaincu qu'il peut être tranquille sans cela. Et je crois même que tout ça va le rendre malade. N'est-ce pas Newton?

Pour montrer qu'il a compris Newton hoche la tête et aboie. Cependant, après plus d'une demi-heure de voyage, Doc et Clara sommeillant, Jules griffonnant un croquis au fusain sur sa planche à dessin, Verne à côté de lui louchant silencieux sur ce qu'il est en train de faire et curieux de savoir finalement lui demande :

VERNE

C'est quoi ce nouveau croquis que tu dessines, Jules?

JULES

Ça s'appelle un hydroglisseur. C'est un appareil qui pourrait se déplacer sur à peu près tout les types de sol, terre, mer, marécages. Et peut-être même... en ayant assez de puissance pour cela... dans les airs! Enfin, ça reste à voir. À ce moment-là, ça deviendrait un « aérohydroglisseur ». Seulement, contrairement à Ader et aux frères Wright, le moteur et l'hélice se retrouveraient placés complètement à l'arrière tu vois... Dans un tel cas, ce nouvel engin serait donc mû par propulsion!

Verne de s'exclamer, épaté :

VERNE

Wow... Jules, tu es un génie!

Poursuivant il lui demande, en le lui chuchotant à l'oreille :

VERNE

Et tu crois que ce truc arriverait à traverser l'Atlantique?

À peine venait-il de lui demander cela voilà que soudain, la locomotive s'arrête. Tout le monde évidemment se demande qu'est-ce qui se passe. C'est BUFORD « MAD DOG » TANNEN et sa BANDE. Ils se sont évadés de prison et ils ont bloqué la voie ferrée afin de « stoppé » la locomotive. C'est un hold-up.

30. LOCOMOTIVE / CHAUFFEUR

Après avoir monté dans celle-ci ils obligent sous la pointe de leurs pistolets le chauffeur de la locomotive, le vieux Pinkley, à le suivre dans le wagon des passagers. Toujours aussi hargneux, et tout en lui mettant le canon de son flingue sur la tempe, BUFORD lui balance :

BUFORD

Écoute Pinkley, tu vas nous emmener dans le wagon des « gros bonnets » que tu transportes afin de bien leur montrer que c'est nous qui avons la situation en main. Tu piges!

Le chauffeur de la locomotive, M. PINKLEY, ne se laisse pas intimider pour autant et se fait, très rébarbatif :

PINKLEY

Espèce de canaille! Attends que le marshal Strickland te mette la main au collet!

Buford piqué au vif rapplique, se fait plus exécration et lui répond :

BUFORD

Ouais, mais pour l'instant c'est nous qui t'avons par le collet « chauffeur de marmite à vapeur »!

Toute sa bande se mettent à rire comme des idiots, LES MEMBRES – GANG DE BUFORD :

LES MEMBRES – GANG DE BUFORD

Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

Les rires cessant le chef de la bande reprend :

BUFORD

(à Pinkley) Allez avance! On n'a plus de temps à perdre!

Après ils l'emmènent et se rendent dans le wagon des passagers.

31. INT. WAGON PASSAGERS

Buford fait son entrée dans le wagon où des passagers l'apercevant, sont terrifiés et murmurent chacun leur tour — PASSAGER 1 *(un jeune avocat)* — PASSAGER 2 *(une vieille dame)* — PASSAGER 3 *(un homme à chapeau melon)* :

PASSAGER 1

C'est Molosse...

PASSAGER 2

Misère... quel fléau...

PASSAGER 3

Par tous les saints...

Buford qui les entend chuchoter et la hargne le dévorant de tout son être leur lance :

BUFORD

On fait ses malles sans dire au revoir à tonton Tannen maintenant, hein!

Il se met à déambuler dans l'allée pistolets aux mains et ajoute, se faisant plus sarcastique :

BUFORD

Bein y s'adonne que vous vous êtes donné tout ce mal pour rien je crois... parce que moi et les copains allons vous aider à les défaire!

Gros éclats de rire de toute sa bande :

LES MEMBRES – GANG DE BUFORD

Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

Court silence. Puis il reprend, encore plus sarcastique à leur endroit :

BUFORD

L'or, l'argent, et les gros bijoux à la fin... C'est trop lourd pour des gens de votre âge...

Haussant le ton, il leur commande en colère :

BUFORD

Alors on ne s'énerve pas! Videz-moi tout ce barda et on n'aura pas à faire votre boîte à cadavre, compris!

À ses copains sur le même ton :

BUFORD

Allez vous autres! Maniez-vous les fesses!

Déambulant dans l'allée tout en les regardant tous il ricane seul :

BUFORD

Hé, hé, hé, hé, hééé(*chanté*)... hé, hé, hé, hé, hééé(*chanté*)

32. INT. WAGON PASSAGERS / BANQUETTES BROWN – HARRIS

Doc assis tout au fond et qui le voit venir vers lui, murmure à Jules et Verne :

DOC

Cachez-vous vite sous la banquette les garçons! Et surtout pas de bruit!

Ainsi pendant que Buford et ses acolytes déambulent tranquillement dans l'allée bavant et rigolant tout en dépossédant les gens de tout leurs avoir,

Jules et Verne complotent et se demandent s'ils ne pourraient pas faire quelque chose afin de se libérer des bandits. Jules amorce et dit :

JULES

Il faut trouver une solution pour se débarrasser d'eux. Réfléchissons...

Verne le doigt sur la bouche réfléchit, puis regarde Jules d'un petit sourire mesquin et s'exclame, à voix basse :

VERNE

Euréka! Je crois avoir une idée. Regarde ce qu'on va faire...

Se tournant vers l'arrière il s'avance, se sort légèrement la tête et demande à Madame Harris, qui les aperçoit :

VERNE

Où est Noireau, Madame Harris? Habituellement, il est toujours avec vous et ne vous quitte pas!*(en parlant de son gigantesque doberman)*

ALEXANDRINE*(Madame Harris)* se penche quelque peu et lui répond, à voix basse :

ALEXANDRINE

C'est vrai mon garçon. Mais cette fois-ci, on m'a obligé tout comme toi d'ailleurs, à le laisser dans le wagon des marchandises. C'est dommage. Car tu peux être sûr qu'il aurait tôt fait de nous défaire de cette bande de coyotes!

Verne reluque Jules et propose à madame Harris :

VERNE

Madame Harris, comme je suis petit je vais me traîner sur le plancher en passant sous les banquettes et me dirigerai vers la porte arrière du wagon pour aller chercher votre chien. C'est notre seule chance!

Ils se regardent tous et se disent d'accord pour tenter le coup. Alexandrine lui dit alors :

ALEXANDRINE

Tiens mon garçon! Voici la clé du cadenas de sa chaîne*(elle lui remet la*

clé). Bonne chance... et que Dieu soit avec toi petit!

Verne rampe discrètement sur le plancher sous les banquettes juste au moment où Buford arrivait près de celle de ses parents. Les apercevant et les reconnaissant, il se fait plus hargneux qu'il ne l'avait été jusqu'ici et leur dit, s'adressant en premier lieu au maréchal-ferrant :

BUFORD

(à Doc) Tiens, tiens, tiens, si je m'attendais à ça... mais c'est notre cher marchand-ferrailleur... *(il ricane)* hé, hé, hé, hé, hé, hé... *(continuant)* t'espérais peut-être qu'après toutes ces années passées en tôle que j'allais finir par oublier notre petit différend de 80 dollars! Bien c'est là que tu te trompes maréchal-ferrant. Pendant que j'y suis... *(haussant le ton)* Où est passé cet avorton d'Eastwood que personne n'a jamais plus revu, hein! *(baissant le ton en se frottant les jointures de la main)* Parce que j'ai encore les jointures qui me font mal...!

Doc rétorque, nullement intimidé :

DOC

D'abord, je t'ai déjà expliqué que je ne te devais plus rien et je ne reviendrai pas là-dessus. Ensuite, pour ce qui est de Eastwood, il est très loin à présent. Et je doute fort que tu puisses le retrouver, Tannen!

Apercevant Clara il change de discours pour lui dire :

BUFORD

(à Doc) Oh mais... je vois que ta biche est toujours avec toi. Ça tombe à pic. On cherchait justement quelqu'un comme elle pour nous apprendre le farfadet.

Tout comme dans RVL3 il se fait reprendre par le plus cultivé de son gang, le MEMBRE 1, qui le corrige aussitôt :

MEMBRE 1 – GANG DE BUFORD

(à Buford) L'alphabet patron.

Après, Buford pousse l'audace, s'assoit sur la même banquette que Clara, la racole contre son gré, et tout en tenant en joue le mari, il lui lance :

BUFORD

(à Doc) Tu sais maréchal-ferrant que c'est un peu à cause de toi et de ce Clint Eastwood que j'ai perdu du bon temps en prison. Mais si tu veux tout savoir... Je crois que je commençais à m'ennuyer d'une jolie poule comme la tienne... Il est donc normal que j'ai droit à une petite lacération...

Comme ce mot est encore incorrect, il se fait à nouveau reprendre par le Membre 1 qui, un peu agacé par une telle ignorance, hausse le ton cette fois pour lui dire :

MEMBRE 1 – GANG DE BUFORD

(à Buford) Récréation, qu'il faut dire patron!

Le chef des bandits, habitué de donner les ordres, mais bougre d'âne qu'il est, n'a pas le choix et digère assez mal de se faire reprendre par un de ses acolytes de cette façon. Il avale donc difficilement cette rebuffade en marmonnant le mot en question. Cependant, Doc qui le regarde avec des yeux lançant des éclairs n'en peut plus de rester impassible et éclate :

DOC

Je t'avertis Tannen... ne la touche pas et ne lui fait aucun mal, car tu peux être sûr que j'aurai ta peau même si je dois pour cela te traquer tout le reste de ma vie jusqu'à l'autre bout du monde!

Buford, avec un petit sourire plein de cynisme, se lève, et reluquant ses copains leur dit :

BUFORD

(à son gang) Entendez-vous ça...

Se retournant vers Doc il reprend en lui rappelant :

BUFORD

Je t'ai toujours dit maréchal-ferrant de surveiller tes arrières si tu ne veux pas te retrouver avec une balle dans le dos. Bien j'ai changé d'idée...

Il lui met la pointe du canon de son pistolet en plein sur le front et poursuit :

BUFORD

C'est dans la tête que je vais te la mettre finalement si tu ne te tiens pas tranquille, pauvre cloche!

Au même moment, Jules qui observe l'altercation d'en-dessous de la banquette et qui aperçoit le pistolet de Buford Tannen, croit se souvenir assez bien que ce pistolet est le même que celui qu'il a vu l'autre jour au magasin général de Phil Thompson — flash back au magasin général de PHIL Thompson disant à Jules : « Ceux-là ne servent que pour le Jour de l'Indépendance. Ils ne sont chargés que de balles blanches. » — et qu'en fait, ce ne sont que des jouets chargés à blanc que l'on prête aux enfants à l'occasion de la fête du Jour de l'Indépendance. S'étirant le cou quelque peu, il vérifie si c'est la même chose pour les autres membres de son gang et constate, qu'effectivement, ils ont tous les mêmes flingues et donc, tous des faux. Buford qui continue de racoler Clara et veut maintenant la forcer à l'embrasser en l'étreignant de son autre bras sous le regard aiguillonnant d'un Doc impuissant à pouvoir intervenir, et au moment où Clara le repousse avec beaucoup de répugnance et lui lance :

CLARA

(à Buford) Lâche-moi, sale brut!

Jules sort de sa cachette et s'écrie :

JULES

(à tous) Ce sont des faux!!

Face à cette intervention pour le moins inusité qui vient de prendre tout le monde par surprise, Doc ne sait plus s'il doit rire ou pleurer, se fait circonspect, et lui demande, consterné :

DOC

(à Jules) Mais qu'est-ce qui est faux, fiston?

JULES

Les pistolets que Buford Tannen et sa bande ont dans leurs mains! Ce sont les mêmes que j'ai vu l'autre jour au magasin général de Monsieur Thompson! Il m'avait expliqué qu'ils étaient chargés à blanc et qu'ils ne servaient en réalité que pour la fête du Jour de l'Indépendance. Nous ne courons donc aucun danger!

À ces mots Buford se lève, se place debout dans l'allée du wagon, regarde tout le monde, ricane, et se fait sarcastique à l'endroit de Jules en lui disant d'un ton maman « pouponneuse » :

BUFORD

Hé, hé, hé, hé, hé, brave petit... Il veut sauver son papa et sa maman, hein!

Du tac au tac, courageux, la réponse de Jules est cinglante :

JULES

Oui, et c'est encore bien mieux que d'être ce que tu es, sale bandit!

Encore là, stupéfaction parmi tous. Buford qui ne s'attendait pas à se faire rabrouer d'un tel aplomb, en a presque le souffle coupé, sort carrément de lui-même et s'écrie fou de rage, les yeux en feu :

BUFORD

(à Jules) Ah oui... attends de voir! (le Membre 3 intervient)

Toutefois comme il est gonflé au point qu'il veut s'en prendre à lui, son copain, le MEMBRE 3, lui fait valoir :

MEMBRE 3 – GANG DE BUFORD

(à Buford) Hé patron, vous allez pas vous laissez gonfler par ce gosse. On a le convoi d'or avec Stinky Lomax et sa bande qui nous attend aussi! (N.B. Stinky Lomax est toujours vivant. Il a réussi à s'échapper « in extremis » en raison d'une attaque surprise d'indiens Apaches lors de sa pendaison.)

Buford prenant sur lui même se calme et lui donne raison :

BUFORD

(au Membre 3) Hum ouais! Tu as raison, on a du plus important à faire.

33. INT. WAGON PASSAGERS / ALLÉE CENTRALE

Puis il sourit et regarde ses copains qui se mettent à rires comme des idiots. Après, Buford qui se trouve maintenant debout dans l'allée centrale avec ses acolytes, devient subitement sérieux, chose qui est automatiquement imité par

ces derniers. Et jetant un regard d'ensemble sur les personnes qui se trouvent dans le wagon, il rapplique et leur dit, très sarcastique encore :

BUFORD

(à tous) Je trouve que ça manque un peu d'air dans ce wagon. Ou bien c'est parce qu'il y a trop de monde, ou bien ça manque un peu d'aération. Vous ne trouvez pas les gars?

Toute sa bande éclate de rire :

LES MEMBRES – GANG DE BUFORD

Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

Buford devenant sérieux, les rires cessent et le silence se fait. Il sort un des pistolets de son étui, le pointe vers le plafond du wagon et tire trois coups de feu. Après quoi, sûr de lui, il leur dit :

BUFORD

(à tous) Voilà qui devrait convaincre tout le monde à présent.

À peine ces derniers mots prononcés, que le MEMBRE 2 de son gang, le plus idiot, qui avait été chargé de leur procurer les flingues et donc, regardant lui toujours le plafond du wagon leur dit, tout hébété, confus, hésitant — un peu comme Averell Dalton chaque fois qu'il s'adresse à son frère Joe dans pareilles circonstances :

MEMBRE 2 – GANG DE BUFORD

(à Buford) Heu... patron... hum... je crois que le gamin a finalement raison... Il n'y a pas de trous au plafond.

Buford, le reste de la bande, ainsi que tous ceux qui sont dans le wagon se lèvent la tête ensemble vers le plafond et constatent, les uns avec désarroi; les autres à leur plus grande satisfaction, qu'il dit vrai. Cependant, lorsque le plus idiot, le Membre 2, redescend la tête tranquillement et aperçoit son chef et les autres membres du gang qui le dévisagent, il avale difficilement sa salive et lui dit encore ici, hésitant, confus, et larmoyant :

MEMBRE 2 – GANG DE BUFORD

Mais pa-pa-patron... j'étais... su-su-sur que... *(il est mort de trouille)*.

Que Buford le saisissant par le collet de sa chemise lui dit, furieux :

BUFORD

(au Membre 2) Espèce de crétin... ce ne sont pas des flingues, ce sont des jouets! Crois-moi que dès que j'en aurai fini avec eux, c'est dans ta jolie petite prune de tête que je vais m'amuser à faire des trous!!

Et au moment où le plus idiot des bandits s'excuse et tremble en pensant au châtement qu'il va subir pour sa bêtise, Verne arrive sur l'entrefaite avec Newton et NOIREAU, le doberman d'Alexandrine Harris, qui déjà grogne (*grrrr...*) parce qu'il sent le danger. Ne perdant pas une seconde Verne clame haut et fort :

VERNE

Madame Harris j'ai réussi, j'ai ramené Noireau avec moi, à vous de jouer maintenant!

Aussitôt, Alexandrine bondit de son siège et dévisageant poignards dans les yeux Buford et sa bande qui eux, de l'allée centrale du wagon commence déjà à filer à l'anglaise et à reculons en murmurant à tour de rôle — le Membre 3 le premier — le Membre 1 le second :

MEMBRE 3 – GANG DE BUFORD

(aux membres du gang) Avez-vous vu le cabot?

MEMBRE 1 – GANG DE BUFORD

(aux membres du gang) Je crois qu'il va falloir quitter les lieux plutôt que prévu!

Alexandrine bien campée sur ses deux jambes fronce le front et les sourcils, et d'un ton très expéditif lance son chien sur eux — Newton y allant du même coup :

ALEXANDRINE

Attaque Noireau et mange-les tous!

34. INT. WAGON PASSAGERS / PORTE AVANT

C'est la panique totale et la poursuite qui s'amorce. Ils se bousculent, se

disputent, et veulent tous être le premier à sortir par la porte avant du wagon et disent — Buford le premier — le Membre 1 le second :

BUFORD

(aux membres du gang) Poussez-vous bande de crétins!!

MEMBRE 1 – GANG DE BUFORD

(aux membres du gang) Merde, laissez-moi sortir!!

Le Membre 2 se retrouve finalement le dernier à sortir. Et voyant le chien qui fonce vers eux il pousse, presse les autres, et s'écrie lui :

MEMBRE 2 – GANG DE BUFORD

HAAAAA!!

35. EXT. LOCOMOTIVE / CHAMP

Ils arrivent à mettre les pieds dehors en déboulant les marches de l'escalier et en trébuchant les uns sur les autres. Ils se relèvent tous aussi vite et courent à toutes jambes en direction d'un pauvre arbre endommagé par la foudre au milieu d'un champ non loin de là. Tout cela bien entendu, sous les rires et les applaudissements des passagers du train descendus pour mieux voir et savourer ce petit spectacle gratuit s'offrant à eux. Certains d'entre eux déjà, très contents de la tournure des événements y vont de leurs commentaires. Tandis que d'autres, plus frustrés, se défoulent. Ainsi, monsieur Pinkley encourage Noireau et lui crie :

PINKLEY

Fais-en de la viande à pâté!!

Alexandrine quant à elle lance :

ALEXANDRINE

C'est tout ce que vous méritez sales bandits de grands chemins!!

Verne conclut :

VERNE

Voilà qui est bien fait pour eux!

36. EXT. MILIEU DU CHAMP / ARBRE

Mais le rire est à son comble lorsque le plus idiot des bandits, le Membre 2, se fait arracher le derrière de son pantalon par Noireau au moment où il tente désespérément de lui échapper en grimpant dans l'arbre pour n'y voir alors que son caleçon-boxer à gros pois rouges. Puis, comme la peur donne parfois des ailes, il y parvient. Cependant, comme il est le dernier et qu'ils sont trop nombreux sur la même branche, Buford ainsi que le Membre 1 cherchent par tous les moyens à le faire redescendre, le repousse, et le frappe sur les doigts avec les talons de leurs bottes. Buford qui est le deuxième sur la branche, s'adresse au Membre 1 juste derrière et lui commande, essoufflé, à bout de nerfs :

BUFORD

(au Membre 1) Fais-moi descendre ce crétin! Il va faire casser la branche!

Le Membre 1 obéit sans discuter et lui répond :

MEMBRE 1 – GANG DE BUFORD

(à Buford) Tout de suite, patron!

Là, se tournant à son tour vers le Membre 2 il lui transmet :

MEMBRE 1 – GANG DE BUFORD

Tu as compris! Il faut que tu redescendes, sinon la branche va se casser!

D'un ton larmoyant et désespéré le Membre 2 lui dit :

MEMBRE 2 – GANG DE BUFORD

Mais je ne peux pas voyons, je vais me faire dévorer par ce monstre!

Comme il refuse obstinément de descendre. Le Membre 1 n'a alors pas d'autres choix et commence à le frapper sur les doigts avec le talon de sa botte en lui disant :

MEMBRE 1 – GANG DE BUFORD

(au Membre 2) Descends que je t'ai dit! *(il le frappe)*.

Le Membre 2 se met alors à le supplier et à crier :

MEMBRE 2 – GANG DE BUFORD

Non!! ne fait pas ça... ouch! arrête! Ouch mes doigts! Non!

Et au moment où le Membre 2 est sur le point de lâcher prise, voilà que la branche cède et tous, BUFORD ET LES MEMBRES de son gang s'écrient ensemble en tombant :

BUFORD ET LES MEMBRES

HAAAAAAA!!!

37. EXT. MILIEU DU CHAMP / ARBRE / SOL

Ils se retrouvent donc tous têtes premières sur le sol. Sauf Buford, qui lui en plus, se retrouve la figure dans un tas de bouse de vache. Après pareille chute ils sont très mal en point, se plaignent, et se lamentent péniblement. Puis, les passagers du train aperçoivent au loin, le MARSHAL STRICKLAND avec SON FILS, BENJAMIN, 19 — son adjoint en 1895 — et SES HOMMES qui viennent vers eux au galop pour reprendre ces bandits en cavale. Alexandrine rappelle alors son chien Noireau qui était sur le point de leur sauter dessus et laisse au marshal le soin de les récupérer. Sachant très bien que maintenant, justice sera faite :

ALEXANDRINE

(à Noireau) Laisse-les maintenant Noireau! Le marshal va s'occuper d'eux!

Le doberman revenant aussitôt, tout le monde accoure et arrive au moment où, Buford s'étant retrouvé la figure dans un tas de bouse de vache se lève la tête pour dire lentement — un peu comme dans RVL3 3 :

BUFORD

(lentement) Là, j'suis dans la merde.

Satisfaits de la tournure des événements, Doc et monsieur Pinkley y vont chacun de leurs remarques. Doc le premier lui dit :

DOC

(à Buford) Cette fois-ci Tannen, ton compte est bon. Je crois même pouvoir dire, que tu vas en prendre pour un sacré bout de temps! Et ça... c'est si tu

évites la potence!

Monsieur Pinkley à son tour tient à lui remettre sur le nez :

PINKLEY

(à Buford) Je te l'avais bien dit, espèce de canaille, que le marshal Strickland finirait par te mettre la main au collet!

Ensuite, le MARSHAL STRICKLAND arrive avec ses hommes en compagnie de son fils, reste en selle sur son cheval, s'approche de Buford qui lui, est maintenant debout, lui colle les deux canons de son fusil de gros calibre sur le milieu du front et lui dit, d'un ton très strict — comme dans RVL3 3 :

MARSHAL STRICKLAND

La dernière fois, Tannen, tu as bénéficié de la clémence de la cour... mais cette fois-ci je ferai en sorte que cela ne se reproduise plus. Je choisirai moi même les membres du jury. Si c'est la prison... eh bien crois-moi que quand tu en sortiras, si tu en sors... tu seras tellement vieux que je me demande si tu seras capable de rester debout et de tenir un pistolet avec tes deux mains sans l'échapper par terre. Par contre si c'est la corde... tu peux être sûr que je me ferai un plaisir de te la passer autour du cou pour pouvoir regarder après ta sale carcasse se balancer au bout de la corde! Tu n'auras pas cette chance d'une attaque surprise par les indiens Apaches comme Stinky Lomax.

Buford qui se rend compte qu'il tremble un peu et que le coup pourrait partir lui dit alors, piteux et larmoyant :

BUFORD

Vous devriez plus me braquer comme ça marshal... c'est que... vous vous faites vieux... vous tremblez... et que le coup pourrait partir.

Le marshal ne se laisse pas attendrir pour autant. Il reluque son fils Benjamin et lui dit d'un ton austère, gardant toujours les deux canons de son fusil sur le front de Buford :

MARSHAL STRICKLAND

(à Benjamin) À ton tour fils!

BENJAMIN, qui a bien appris lui colle, tout comme son père, les deux canons de son fusil de même calibre sur son front et lui dit, sur le même ton :

BENJAMIN

Buford Tannen au nom de la loi je t'arrête, toi et ta bande, pour homicide, vol de diligence et hold-up de train!

Le marshal Strickland félicite son fils et lui dit :

MARSHAL STRICKLAND

Parfait, tu as bien appris fils!

Buford qui les regardent et qui a maintenant deux fusils de gros calibre sur le front, craque, s'énerve, et leur dit, n'en pouvant plus :

BUFORD

(à Strickland & fils) Non mais... vous êtes une famille de dingues de la gâchette ou quoi?

Mais le marshal Strickland le calme assez vite et lui dit à son tour :

MARSHAL STRICKLAND

T'énerver est tout aussi dangereux Tannen, il est jeune et la gâchette de son fusil est bien huilée, ce qui la rend encore bien plus susceptible que la mienne... si tu vois ce que je veux dire.

Buford mort de trouille lui répond :

BUFORD

J'ai compris marshal Strickland... je ne dis plus rien... je me calme... voyez!

Ils abaissent leurs fusils. Ensuite, le marshal s'adressant à toute la foule leur dit :

MARSHAL STRICKLAND

(à tous) Il y avait une récompense de 5 000 dollars qui était offerte pour la capture de Buford Tannen et sa bande. J'aimerais connaître la ou les personnes qui ont réussi ce merveilleux coup de filet pour leur remettre la récompense moi-même.

À ce moment-là, les passagers du train lui répondent presque tous ensemble et y vont encore là, chacun de leurs commentaires. Alexandrine la première — le Passager 1 le second — le PASSAGER 4 (*une dame de la haute*) le troisième :

ALEXANDRINE

(les montrant) Ce sont ces deux garçons, marshal Strickland.

PASSAGER 1

(au marshal Strickland) Ils nous ont sauvé la vie!

PASSAGER 4

(au marshal Strickland) Quel courage!

Monsieur Pinkley de rajouter :

PINKLEY

(au marshal Strickland) Elle a raison. Ce sont des héros!

Le Passager 3 couronne le tout en lui disant :

PASSAGER 3

(au marshal Strickland) Qu'on leur donne la récompense. Ils le méritent!

Après pareils témoignages, Doc et Clara sont très émus. Celle-ci se penche, prend ses deux fils dans ses bras, les serre très fort contre elle et leur murmure :

CLARA

(à Jules et Verne) Vous avez été tout simplement merveilleux!

Doc lui, reste debout, les regarde fièrement tous les deux et leur dit d'une voix empreinte d'émotions :

DOC

(à Jules et Verne) Je suis très fier de vous les garçons!

Jules et Verne se serrent la main et se félicitent mutuellement. Jules le premier de dire :

JULES

(à Verne) On a réussi!

Verne très enthousiaste le seconde et le confirme à son tour :

VERNE

(à Jules) Ouais, tu la dis, on a réussi!

Les deux garçons s'avancent ensuite vers le marshal. Jules, étant l'aîné, prend la parole et tient à lui faire valoir :

JULES

Marshal Strickland, pour ce qui est de la récompense, on voudrait que la moitié de cette somme aille à Mme Harris. Elle est veuve. Et c'est grâce à Noireau, son chien, que la capture de ces bandits nous a été très facile.

En entendant cela, Alexandrine Harris, d'un caractère pourtant rude et sévère, est très émue par une telle grandeur d'âme. Elle sort un grand mouchoir de son sac à main, et tout en essuyant les quelques larmes qui coulent déjà sur son visage leur dit :

ALEXANDRINE

(à Jules et Verne) Quelle grandeur d'âme! *(elle se mouche)*. Quels courageux garçons vous êtes!

Sur ce, Verne lui répond candidement :

VERNE

Merci madame Harris. Mais on a fait que notre devoir, vous savez!

Jules de compléter :

JULES

(au marshal Strickland) Quant à l'autre moitié de la somme, vous la remettrez à nos parents pour qu'ils puissent rembourser l'emprunt de la maison et nous permettre du même coup, grâce à cet argent, d'aller poursuivre nos études dans une université réputée d'Angleterre.

Tirant la chemise de son frère, Verne tient cependant à lui rappeler ce qui avait

été convenu entre eux s'ils réussissaient ce coup et lui chuchote à l'oreille :

VERNE

(à Jules) Hé, tu oublies la loco... tu sais, conduire la locomotive!

Jules le rassure et lui chuchote fébrilement à son tour :

JULES

(à Verne) Oui ça y est. Ne t'inquiète pas. Je leur demande. Sois tranquille!

Jules formule au marshal ce qu'ils aimeraient plutôt avoir comme récompense :

JULES

(au marshal Strickland) Voilà marshal, ce que nous aimerions avoir comme récompense serait de conduire la locomotive jusqu'à Virginia City, si monsieur Pinkley est d'accord, bien sûr!

Le marshal Strickland jetant un regard sur les gens présents tout autour lui répond :

MARSHAL STRICKLAND

(à Jules) Eh bien, pour deux courageux garçons comme vous, je crois vraiment que c'est la moindre des choses, petit.

Il se tourne ensuite vers monsieur Pinkley pour lui dire :

MARSHAL STRICKLAND

(à Pinkley) Qu'en penses-tu Pinkley?

Très content de s'en être sorti grâce à eux il lui répond vivement :

PINKLEY

Ce sera avec grand plaisir, marshal Strickland! *(à Jules et Verne)* Venez les enfants! Montez dans ma locomotive, et filons à toute vapeur jusqu'à Virginia City!

Il invite ensuite les passagers à remonter dans le train et y va de son long cri :

PINKLEY

(à tous) Allez... Tout le monde en voiture! Tout le monde en voiture!

Le marshal Strickland se tournant alors vers Doc et Clara leur dit :

MARSHAL STRICKLAND

Toutes mes félicitations Monsieur et Madame Brown. De nos jours, il est rare de rencontrer des enfants aussi dégourdis à cet âge et si bien éduqués.

Le père et la mère sont bien entendus très flattés de ce compliment de la part du marshal, et Clara la première lui dit, à la fois contente et un peu gêné :

CLARA

Je vous en prie marshal...

Doc ainsi gratifié, lui témoigne toute sa confiance en lui demandant :

DOC

(au marshal Strickland) Pour ce qui est de la somme d'argent marshal, vous la déposerez pour moi à la banque de Hill Valley.

MARSHAL STRICKLAND

Comme tu voudras, maréchal-ferrant.

Clara termine en le complimentant :

CLARA

Hill Valley vous est redevable pour l'ordre et la paix qui y règne marshal Strickland.

Le marshal Strickland honoré et très fier de son travail de lui répondre :

MARSHAL STRICKLAND

Vous m'en voyez honoré, Madame. Merci. Et comme je le dis très souvent encore à mon fils : « Ce n'est qu'une question de discipline. De la discipline c'est tout! »

Puis de sa monture, fusil baissé d'une main, il soulève son grand chapeau noir, les salue, et commande à ses hommes qui l'accompagnent :

MARSHAL STRICKLAND

Emmenez-moi ces gibiers de potence à la prison de Hill Valley! Demain...
(*reluquant Buford et sa bande menottés*) le juge Mason prononcera sa sentence sur eux.

Sur ce, le sifflet de la locomotive actionné simultanément par Jules et Verne se fait retentir. Et tout le monde repart chacun de leur côté, heureux et contents d'une si belle tournure des événements.

38. EXT. GARE VIRGINIA CITY / DÉBUT APRÈS-MIDI

À la gare de Virginia City, Doc et Clara descendent de leur wagon et aperçoivent à travers une nuée de vapeur qui se dissipe graduellement, Jules et Verne avec monsieur Pinkley qui viennent en leur direction. Arrivés près d'eux ils s'arrêtent tous, et le vieux Pinkley leur dit, étonné :

PINKLEY

Eh bien, Monsieur et Madame Brown... ça m'a fait plaisir d'avoir eu vos deux fils en ma compagnie. Toutefois, j'ai été surpris de voir qu'ils savaient à peu près tout, même les cadrans. Et qu'ils semblaient familiers avec le fonctionnement d'une locomotive comme s'ils avaient fait ça, plus d'une fois auparavant!

Doc regarde furtivement ses deux fils qui lui font chacun un clin d'oeil sans que Pinkley ait eu le temps de les voir. Il regarde ensuite Clara qui sourit les lèvres serrées et lui donne cette brève explication, tout en essayant de garder son sérieux lui aussi :

DOC

(*à Pinkley*) À vrai dire, j'ai dû quelquefois à pied levé être chauffeur de locomotive. Et comme ils m'accompagnaient, c'est ce qui explique tout. Voilà!

PINKLEY

Pourtant, depuis le temps que j'exerce ce métier et que je parcours le réseau... je ne vous ai jamais croisé nulle part. Il va falloir que j'en parle au comité à la prochaine réunion.

Toute la famille Brown se regarde les uns les autres. Verne le cadet se met

la main sur la bouche et n'en pouvant plus pouffe de rires. Le vieux Pinkley s'éloigne d'eux en marmonnant seul, se retourne et les salue en soulevant sa casquette. Doc lui, le regarde d'un large sourire et fait de même. Mais dès qu'il est assez loin, il se rabat sur sa famille groupée autour de lui pour leur dire, fort empressé :

DOC

OK, maintenant qu'il est parti, je trouve une voiture et nous filons tous à l'hôtel. Là, je louerai une chambre afin d'y passer la nuit. Après, pendant que nous y sommes, nous profiterons du reste de cette journée pour voir les nouveautés et faire un peu de shopping. (*regardant Clara*) Demain matin, nous nous rendrons chez tes parents afin de faire le point sur cette fâcheuse histoire de duel.

39. EXT. VIRGINIA CITY / VOITURE

Défilant dans la grande rue à bord de leur buggy, et émerveillés par l'effervescence de cette ville, Doc le premier et toujours aussi exhubérant s'exclame et leur dit :

DOC

Quelle effervescence! Quelle fin de siècle excitante, où une tornade de folies de créer et surtout d'inventer s'est emparée totalement de l'intelligence et de l'imagination des hommes de cette époque, et qui ne semble plus vouloir s'arrêter avec sa pléiade d'hommes célèbres... Thomas Edison, Alexander Graham Bell, les frères Wright, Henry Ford, Marconi... Sentez! (*respiration et expiration*) Même l'air sent les inventions!

Clara elle, éblouie par l'élégance des dames de la ville déambulant sur les trottoirs s'exclame à son tour et dit, tout à la fois émerveillée et triste :

CLARA

Mon Dieu que ces toilettes sont magnifiques! J'ignore si un jour je pourrai seulement me payer l'une d'entre elle...

L'entendant parler ainsi, Doc murmure faiblement :

DOC

(*se parlant à lui-même*) Un jour, je t'offrirai une de ces toilettes digne

d'une dame de ton rang, Clara!

Clara qui l'a entendu murmurer mais qui n'a pas vraiment compris ce qu'il disait tout bas, lui demande, curieuse de savoir :

CLARA

Que viens-tu de dire, Emmett?

Doc un peu embarrassé, se fait évasif et lui répond :

DOC

Hum... ce n'est rien. Je me parlais tout seul.

40. EXT. VOITURE / CIRQUE

Passant devant le chapiteau du Grand Cirque de Buffalo Bill ils aperçoivent et entendent LE CRIEUR à l'entrée clamant d'une voix forte juché derrière un gros panneau circulaire sur lequel on peut lire en grosse lettre « Buffalo Bill's Grand Circus » :

LE CRIEUR

Approchez! Approchez! Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Entrez voir le spectacle du « Grand Cirque de Buffalo Bill », c'est une attraction unique au monde, qui vous ravira!

Verne, excité par la « grandiosité » de l'événement et qui voit toute cette masse de gens qui affluent et se meuvent vers l'entrée leur lance, complètement emballé :

VERNE

Avez-vous vu tous ces gens qui se pressent vers l'entrée! C'est que ça doit être un spectacle vraiment inoubliable!

Pendant qu'ils regardent les gens qui affluent et se pressent, Jules ajoute :

JULES

Papa, ce serait chouette si on pouvait y aller. Ça nous ferait même tous du bien. Surtout après tout ce qu'on a vécu depuis quelques jours. On s'amuserait et on rirait. En plus, vous venez de nous dire que nous avons

un peu de temps devant nous. Alors, pourquoi ne pas tous y aller? C'est peut-être une occasion qui ne se présentera plus. Enfin, vous ne trouvez pas?

Doc doit malheureusement refuser :

DOC

(à Jules et Verne) Je suis vraiment désolé les garçons. Mais ce sera pour une autre fois.

JULES

(insistant) Aaah! Papa voyons... je vous en prie!

Verne manifeste son mécontentement lui aussi et fait valoir :

VERNE

Et qu'est-ce qu'on va faire durant tout ce temps?

Clara tente de les calmer et essaye de leur changer les idées. Elle leur propose :

CLARA

On arrivera bientôt à notre hôtel. Et tout près il y a sûrement un saloon où vous pourrez aller vous chercher chacun un soda mousseux. Qu'en dites vous, hein?

Verne plus facilement conquis par l'idée, répond à sa mère :

VERNE

Oui, chic alors! C'est un bon compromis. J'accepte!

Jules ne manifeste pas autant d'enthousiasme que son jeune frère et revient à la charge avec l'idée d'aller le voir un jour :

JULES

(à Doc et Clara) Bon, OK. Seulement vous nous promettez que nous irons tous le voir ensemble un jour?

DOC

Bien sûr, c'est promis! Vous le méritez bien, d'ailleurs. Surtout après un tel

exploit(*en parlant de Buford Tannen et sa bande*). Disons que pour l'instant il ne faut pas oublier non plus la raison de ce voyage... à savoir que la vie de votre grand-père est en danger et qu'il nous faut faire quelque chose pour le tirer de ce mauvais pas.

Jules et Verne comprennent bien la situation et ne se font pas prier pour faire ce petit effort d'abnégation à l'endroit de leur grand-père Clayton. Verne prenant la parole le premier lui dit :

VERNE

Vous avez raison père, qu'on en finisse avec ce sale escroc qui a pipé les dés!

Jules plus que jamais gagné à la cause leur rappelle quant à lui :

JULES

Tout a fait! Et comme le marshal Strickland le dit souvent : « C'est une question de discipline. De la discipline c'est tout! »

Arrivés à leur hôtel, le Virginia City Town House, ils descendent leurs bagages de la voiture. Doc y entre pour louer une chambre. S'adressant au garçon de chambres il lui dit :

41. INT. HOTEL / RÉCEPTION

DOC

Je voudrais louer une chambre assez spacieuse avec fenêtre sur rue pour une nuit, s'il vous plaît. Nous sommes de passage seulement.

LE GARÇON DE CHAMBRES lui demande :

LE GARÇON DE CHAMBRES

Vous êtes Monsieur...

DOC

Docteur Emmett Brown. Je suis avec ma femme et mes deux fils.

Le garçon de chambres lui remet la clé et lui dit :

LE GARÇON DE CHAMBRES

Voici la clé, Docteur Brown. C'est la chambre numéro cinq, au premier étage. Vous allez voir, c'est la dernière au bout du couloir à gauche. Vous pouvez laisser vos bagages ici. Je vais les faire monter dans votre chambre. Si vous avez besoin de quoique ce soit n'hésitez pas. Et bon séjour à Virginia City, Docteur Brown.

DOC

Merci. À plus tard.

42. EXT. HOTEL / TROTTOIR

Doc sortant de l'hôtel aperçoit Clara qui fait déjà du lèche vitrine face à la devanture d'une boutique de vêtements pour dames de l'autre côté de la rue, Fergie Ross ladies Shop — Jules et Verne se tiraillant derrière elle. Il traverse la rue à grand pas, et arrivé près d'eux les reprend et leur dit en haussant le ton :

43. EXT. BOUTIQUE DAMES / TROTTOIR

DOC

Ça suffit maintenant! Cessez de vous tirer! Tenez les garçons, voilà quelques pièces de monnaie. Allez au saloon qui est juste en face, à côté de l'hôtel. Payez-vous chacun un bon soda mousse, puis venez me rejoindre au magasin général là-bas, juste au coin(*le pointant*). Et emmener Newton avec vous!

JULES

OK!

VERNE

C'est dac! Merci papa. (*à Newton*) Viens Newton!

Pendant que Doc parlait à ses deux fils, Clara n'avait pas décollé le nez de la vitrine et écoutait en même temps ce que Doc, Jules, et Verne, se disaient entre eux. Doc qui s'en rend compte, se demande si elle a bien compris ce qu'il venait de convenir avec eux et le lui répète pour être plus sûr :

DOC

Clara, tu as bien compris? Jules et Verne vont être au saloon d'en face avec

Newton et me rejoindront ensuite au magasin général.

Clara, trop captivé par ce qu'elle voit, lui répond sans se retourner :

CLARA

C'est bien, Emmett. J'ai compris. Et si je ne vous ai pas rejoints... c'est que je suis encore ici dans cette boutique à regarder toutes ces nouveautés.

DOC

Bon eh bien dans ce cas... à tout à l'heure. *(se retournant les yeux à l'envers et murmurant)* Ah, les femmes et les boutiques! Une chance qu'il n'y a pas encore de galeries marchandes comme celles que nous avons dans le futur!

Puis ils partent tous chacun de leurs côtés.

44. INT. SALOON / TABLE JACK RABBIT

Doc se dirige donc vers le magasin général(*General Store*) tout en regardant ses deux fils traverser la rue vers le saloon. Jules et Verne y pénètrent dans le tumulte habituel de ces endroits, et marchent tranquillement vers le bar en serpentant au travers des tables des hommes qui jouent au poker en buvant leurs verres de whisky et qui tantôt, dans les nuages d'une fumée forte et épaisse de leurs gros cigares, s'arrêtent parfois pour les dévisager. L'un d'eux, un vieux chercheur d'or du nom de, JACK RABBIT, leur demande, plutôt fouineur :

JACK RABBIT

Vous n'êtes pas un peu jeune pour entrer dans un saloon?

Arrêtant son regard sur Verne et fronçant ses gros sourcils gris il ajoute :

JACK RABBIT

(à Verne) Surtout toi, petit. Parce que si vous cherchez votre maman... je doute fort que vous la trouviez ici...

Jules ne se laisse pas intimider et se montre très perspicace :

JULES

Non seulement nos parents savent que nous sommes ici, mais ce sont

même eux qui nous y envoient afin de nous payer chacun un bon soda mousseux. Et cela, parce qu'on a aidé le marshal Strickland à capturer Buford Tannen et sa bande!

Jack Rabbit se fait plus moqueur et leur lance :

JACK RABBIT

Comme ça, toi et ton petit frère vous avez aidé un marshal à capturer une bande de dangereux bandits... *(à ses copains)* Entendez-vous ça les gars!

La réponse de Jules ne se fait pas attendre :

JULES

Exactement, Monsieur!

Verne qui s'était contenté jusqu'ici d'écouter est d'un franc-parler plus cinglant qui va le décontenancer :

VERNE

Et si nos parents nous ont laissé venir dans ce saloon, c'est parce qu'ils nous font confiance et qu'ils savent qu'on est capables de bien se tenir. Par contre, je ne sais pas si vos parents vous auraient permis d'y venir à notre âge, Monsieur. En tout cas, pas si j'en crois votre langue fourchue!

Tout comme Buford Tannen, Jack Rabbit qui ne s'attendait guère à se faire rabrouer ainsi par le petit bout d'homme, en a le souffle coupé et le bec cloué. Tandis que les hommes tout autour de lui eux, sont morts de rires. Exaspéré par toute cette rigolade, il se lève carrément de sa chaise et tente de l'agripper par le bras tout en lui disant, très irrité :

JACK RABBIT

Espèce de petit moucheron... attends que je t'attrape!

Mais des hommes le retiennent, l'empêchent d'aller jusque-là et finissent par le calmer. Ils lui disent — l'HOMME 1 en premier — l'HOMME 2 en second :

HOMME 1

Voyons Jack! Calmes-toi!

HOMME 2

Tu ne vas pas t'en prendre à un gosse, quand même... Et puis, il faut dire que tu l'avais cherché un peu aussi, hein?

45. INT. SALOON / BAR

Le barman, FRED Miller, qui avait tout vu, rit encore, les invite à venir au bar et leur offre, avec les compliments de la maison, leur liqueur bien méritée :

FRED

Venez par ici les garçons que je vous offre ce soda, c'est la maison qui paie.

Jules et Verne s'approchent, s'installent sur les tabourets du bar et s'empressent de le remercier — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Merci Monsieur, c'est vraiment chic de votre part!

VERNE

Merci Monsieur!

Fred Miller désireux de jaser avec eux et de mieux les connaître, engage la conversation et tient à les rassurer au sujet de Jack Rabbit :

FRED

Vous savez les enfants... il ne faut pas lui en vouloir(*en parlant de Jack Rabbit*). Surtout quand il a bu un peu trop de whisky. Si j'ai bien compris, vous avez des parents qui vous aiment et qui s'occupent de votre éducation. Pas lui. Il est orphelin et n'a jamais connu ni son père, ni sa mère... Il ne sait ni lire, ni écrire. Par contre, c'est un infatigable chercheur d'or, et aussi un excellent trappeur qui passe la majeure partie de son temps dans le Colorado et le Montana. On le revoit tous les deux ou trois ans à l'automne. Il repart demain, pour le Yukon cette fois. Des bruits courent qu'il y aurait des gisements d'or là-bas?

Tout en buvant son soda mousseux, Jules, fort curieux, veut en savoir davantage et lui demande :

JULES

Dans ce cas... d'où vient son nom de « Rabbit » alors?

FRED

Bah! on dit que lorsqu'il se déplace dans la forêt en hiver sur la neige avec sa paire de raquettes, il est agile, rapide et très difficile à suivre. Ceux qui l'ont vu affirment qu'il est comme un lapin sur la neige, de là ce nom de « Rabbit »!

Verne qui tout à la fois, écoute et boit son soda mousseux, regarde un peu partout dans le saloon, s'arrête soudainement et fixe son regard vers quelqu'un qu'il vient d'apercevoir à une table près du piano en train de jouer au poker. Il demande donc au barman :

VERNE

(à Fred) Dites-moi Monsieur, qui est cet homme là-bas assis à une table près du piano? Celui qui porte une paire de petites lunettes rondes, une cape noir, et qui ne semble guère sympathique avec son visage de croquemort?

Cette attitude investigatrice de Verne gêne un peu Jules. Et avant que le barman ait eu le temps de dire quoique ce soit, Jules le reprend et lui dit :

JULES

Verne! Nous ne sommes pas ici pour mener une enquête. Il ne faut pas toujours se fier aux apparences tu sais, la meilleur preuve, regarde « Jack Rabbit » et tout ce que l'on sait sur lui à présent.

Mais Fred Miller enchaîne, rectifie ces propos de Jules à l'endroit de Verne, se fait rassurant et lui dit :

FRED

Ce n'est pas grave petit gars! Ton cadet n'est pas tombé bien loin cette fois...

Reluquant le type en question il poursuit sur un ton plus exaspéré :

FRED

...parce que cet homme c'est vraiment un sale type. C'est John-Lee Cromwell!

En entendant son nom Jules et Verne s'exclame simultanément :

JULES ET VERNE

John-Lee Cromwell!

Fred Miller poursuit et se vide le cœur :

FRED

Ouais, c'est lui. Depuis qu'il a débarqué en ville, ce baron loyaliste venu d'Angleterre ne cesse d'insulter tout le monde, ce qui donne lieu à de violentes disputes qui se terminent presque toujours pas des bagarres ou des duels. À vrai dire, tout le monde ici commence déjà à en avoir plein le dos de lui. Pas plus tard qu'hier encore, il a réussi à entraîner Wilmor Clayton dans un duel à propos de certains droits ancestraux. Mais ce qui est vraiment lâche de la part de cette espèce de chacal... c'est qu'il savait très bien que Wilmor était myope et que ses chances de remporter ce duel étaient pratiquement nulles.

Surpris Jules lui dit :

JULES

Comme ça, vous connaissez notre grand-père?

Fred Miller tout aussi étonné, mais très content de l'apprendre lui répond :

FRED

Bien sûr que je le connais! Seulement avant d'aller plus loin... il faudrait peut-être faire les présentations. Je m'appelle Fred Miller, mais tout le monde ici m'appelle Fred. Et vous?

Jules fait les siennes et parle au nom des deux :

JULES

Mon père s'appelle Emmett L. Brown. Nous sommes ses deux fils. Moi c'est Jules. Lui, (*le montrant*) c'est Verne. Ma mère s'appelle Clara

Clayton. Elle est la fille de Wilmor Clayton. Nos parents nous ont donné ces prénoms parce qu'ils avaient beaucoup d'admiration pour le célèbre écrivain Jules Verne. Vous comprenez à présent pourquoi on se sent un peu concernés par l'affaire.

Verne, intrigué, veut en savoir davantage et enchaîne :

VERNE

Vous dites que vous connaissez notre grand-père?

FRED

Tout à fait. Lui et moi avons été compagnons d'armes lors de la guerre de Sécession. Nous sommes de grands amis. Votre grand-père est vraiment un type bien. Mais lors de cette altercation l'autre jour, le baron Cromwell a réussi à piquer son honneur d'homme. Surtout lorsqu'il l'a traité de pleutre. J'ai essayé de le ramener à la raison, mais rien à faire, il était trop gonflé. Il m'a même dit de me mêler de mes affaires! En tout cas, ça semble être d'une importance capitale. Il est vraiment déterminé à l'affronter dans un duel aux pistolets. Il a dit que c'était une affaire entre lui et Cromwell. Même sa femme, qui était présente, a fondu en larmes et n'a pas pu l'empêcher. Il faut dire que tout le monde le comprend un peu. Il est d'un mépris et d'une arrogance(*en parlant de Cromwell*) qui vous fait perdre tout discernement et vous mets systématiquement hors de vous-même. Pour tout vous dire... je ne sais pas comment j'ai pu l'endurer jusqu'ici.

Jules et Verne qui écoutaient attentivement ce que racontait Fred Miller, se regardent mutuellement d'un petit air mesquin qui veut en dire long. Ensuite, ils se font chacun un clin d'oeil. Le barman se rend bien compte qu'ils en savent beaucoup plus que lui et qu'ils lui cachent même quelque chose. S'arrêtant il les regarde tous les deux, fronce les sourcils, et leur demande :

FRED

Dites donc vous deux... j'espère que vous n'êtes pas en train de vous payer ma tête!

Les deux garçons pouffent de rires. Puis l'aîné prend la parole et lui révèle ce qu'il ne savait pas jusqu'ici :

JULES

Voilà, dans un télégramme que notre grand-mère, épouse de Wilmor, a fait parvenir à notre mère, elle lui a exposé cette pénible situation. Ma mère a été atterrée par la nouvelle. Elle a donné congé aux élèves sur-le-champ et elle est partie en courant sans s'arrêter. Arrivée à la maison à bout de souffle et dans tous ses états, mon père est venu au devant d'elle confus, ne comprenant pas cet affolement. Après l'avoir vivement questionnée, il la rassura en lui disant qu'il s'occuperait lui-même de ce John-Lee Cromwell. C'est pour cette raison qu'il est venu à Virginia City.

VERNE

Et mon père n'est pas seulement un excellent tireur, c'est aussi un savant et un scientifique qui lui réserve une surprise qu'il n'est pas prêt d'oublier!

Toutefois au moment où Fred se tourne et saisit la bouteille de whisky pour s'en verser un verre, Verne, emporté par le sujet, passe à un cheveu près de lui révéler qu'il possède une machine pouvant voyager dans le temps. Fort heureusement, Jules profitant de ce bref moment d'inattention du barman lui met la main sur la bouche et l'empêche de trop parler. Verne n'arrive donc pas à compléter ce qu'il s'appêtait à dire :

VERNE

(continuant) Car il a une ma... *(Jules lui met la main sur la bouche).*

46. INT. SALOON / TABLE JACK RABBIT

Verne n'en reste pas là, il descend du tabouret sur lequel il était assis et se dirige fièrement d'un petit pas d'homme en direction de la table où se trouve Cromwell. Jack Rabbit, qui l'observait toujours, se rend bien compte qu'il va y avoir encore du grabuge et murmure à ses copains :

JACK RABBIT

Hé les gars... regardez le petit. Il se dirige vers la table de Cromwell. On dirait bien qu'il va y avoir encore du grabuge?

47. INT. SALOON / BAR

Jules de son tabouret quant à lui le prie de revenir tout de suite :

JULES

Verne non! Reviens!

48. INT. SALOON / PIANO / TABLE CROMWELL

Piano saloon : musique *Yankee Doodle*.

Verne fait la sourde oreille et continue de marcher vers la table de Cromwell. Celui qui joue du piano et qui le voit venir ainsi, cesse quelques instants la musique. Mais comme il le trouve amusant à voir, il reprend avec le petit air patriotique *Yankee Doodle*. Lorsqu'il arrive à proximité de la table du baron John-Lee CROMWELL, celui-ci qui le voit alors venir tout en continuant à jouer au poker avec les autres ne peut s'empêcher de lui décocher une flèche :

CROMWELL

Voilà justement un petit deux de pique qui s'amène vers nous.

Verne lui répond avec force et d'un aplomb qui le met carrément hors de lui :

VERNE

C'est encore mieux que d'être un roi sans coeur!

Le piano cesse de jouer. Il se fait un grand silence dans tout le saloon. Puis, Cromwell, humilié, le visage crispé, les dents serrées et au bord de l'éclatement lui dit :

CROMWELL

Comment m'as-tu appelé, espèce de petit malappris?

Évidemment, tout le monde retient son souffle et regarde Verne avec beaucoup de fierté. Ce dernier avant de lui répondre cette fois, jette un regard tout autour de lui, constate que tous sont derrière lui et impatient de l'entendre répliquer à présent. Même le grincheux Jack Rabbit le reluquant, tient à lui montrer son appui par un clin d'oeil. Fort d'une telle solidarité, la réponse est il va sans dire, plus percutante que la première :

VERNE

J'ai dit que c'était encore mieux que d'être un roi sans coeur!! Et que c'est plutôt vous qui êtes mal éduqué!! Parce que c'est vous Monsieur qui

m'avez traité de petit deux de pique!!

49. INT. SALOON / PIANO / PROXIMITÉ TABLE CROMWELL

Piano saloon : musique *Ole Miss Marching Band*.

Cromwell qui ne s'attendait guère à une réplique d'une telle virulence, est paralysé de rage. C'est l'euphorie générale dans tout le saloon. Aussi, le piano qui s'était subitement arrêté, reprend de plus belle et joue la très populaire marche *Ole Miss Marching Band* que tout le monde spontanément chante avec beaucoup d'enthousiasme à travers les éclats de rires, les cris de joie, les bruits de verres se cognant l'un contre l'autre et les coups de feux tirés en l'air. Certains des tables voisines se vidaient le cœur et y allaient de leurs encouragements. L'HOMME 3, l'HOMME 4, et l'HOMME 5 lui disent :

HOMME 3

(à Verne) Voilà qui est bien dit petit!

HOMME 4

(à ses copains) Il y a longtemps que je n'avais pas vu quelqu'un se faire rabrouer comme ça. Je crois qu'il ne l'oubliera pas de si tôt celle-là!

HOMME 5

(à tous) Ça lui apprendra à traiter tout le monde comme de la merde. Sale loyaliste!

50. INT. SALOON / BAR

Fred Miller qui buvait son whisky s'arrête, et regardant Jules du coin de l'oeil lui dit :

FRED

C'est qu'il a du cran, ton petit frère!

51. INT. SALOON / TABLE CROMWELL

Ce moment d'euphorie générale ne dure guère plus d'une minute puisqu'un joueur, l'HOMME 6 (*un rancher*), assis à la table de Cromwell met la goutte qui va faire déborder le vase lorsque, regardant Cromwell il lui dit d'un air narquois :

HOMME 6

Eh bien Cromwell, la pilule semble difficile à avaler cette fois, hein!

À ces mots, Cromwell bondit de sa chaise. Puis bien cambré sur ses jambes il regarde Verne fou de rage et lui dit, tout en agitant sa canne dans sa direction :

CROMWELL

Espèce de petit colonisé, tu vas me le payer!

Et au moment où le baron Cromwell fait un premier pas dans sa direction afin de l'attraper, Newton qui l'avait accompagné jusque-là, se met à grogner et à aboyer. Cromwell qui jusqu'ici ne s'était pas rendu compte de sa présence, baisse les yeux, l'aperçoit et change complètement d'air. Son visage devient plus pâle. Il recule en tremblotant et monte tranquillement sur sa chaise tout en ne le quittant pas des yeux. Verne qui ignorait et découvre, comme tout le monde d'ailleurs, qu'il a peur des chiens, relâche Newton avec un petit sourire malicieux et lui chuchote :

VERNE

T'as vu ça Newton... (*grrr...*) cette espèce de croque-mort à la crème anglaise a peur de toi. Eh bien, je crois qu'on va drôlement s'amuser maintenant.

Ensuite, se tournant vers le baron qui déjà est mort de trouille, il lance Newton contre ce dernier en lui ordonnant d'une voix forte :

VERNE

Vas-y Newton!! Ne le lâche plus!!

Cromwell ne perd pas de temps et monte tout de suite sur la table. Mais lorsque Newton saute sur la chaise, le baron lui, bondit sur la table voisine qui vacille, et passant alors près d'y perdre pied s'écrie :

CROMWELL

Whoa! whoa! whoooooaaaa!

52. INT. SALOON / PIANO / BAR / ESCALIER / PASSAGE CHAMBRE

Après il saute et se juche sur le piano. Ensuite sur le comptoir du bar sur lequel il

se met à courir en direction de l'escalier qui mène aux chambres à l'étage supérieur. Aussi, chaque fois que le baron échappe de justesse à Newton, Verne le relance à nouveau. Tout cela sous les encouragements et les rires de tous les gens qui se trouvent là.

53. INT. SALOON / PASSAGE CHAMBRE / RAMPE / LUSTRE

Toutefois lorsqu'il arrive en haut et qu'il doit choisir, coincé entre se faire mordre ou sauter en bas, il grimpe sur la rampe. Et comme parfois la peur donne des ailes, il s'élanche sur l'énorme lustre du plafond au centre et arrive à s'y agripper. Le COW-BOY 1 présent là, le voyant ainsi suspendu y va d'une bonne plaisanterie :

COW-BOY 1

Sais-tu Cromwell que si j'étais toi...j'irais me faire engager tout de suite comme acrobate dans le cirque de Buffalo Bill. Je crois même que tu pourrais devenir célèbre. Malheureusement, il faudrait que tu acceptes d'avoir comme seul partenaire un cabot afin de ne pas rater tes sauts les plus périlleux! (*gros éclats de rires de tous*)

Cromwell ne pouvant pas tenir très longtemps suspendu par les mains comme ça, et apercevant un filet à poissons accroché à un mur du saloon, commande alors à son valet, LUDWIG, d'aller le chercher afin de saisir Newton qui se trouve juste en dessous de lui à présent et qui aboie et sautille en ne se tenant parfois que sur ses deux pattes arrières. Impérieusement il lui ordonne :

CROMWELL

Ludwig! Prends le filet accroché au mur là-bas et attrape le chien, vite!

Jules et Verne ont beau rappelé Newton en lui disant chacun leur tour — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Laisse-le maintenant, Newton. Il a son compte.

VERNE

Sauve-toi vite mon chien!

54. INT. SALOON / CENTRE / PLANCHER

Mais Newton n'entend pas capituler comme ça et ne le lâche plus. Ludwig qui lui n'avait pas perdu une minute, s'amène sournoisement à pas de loup par derrière, jette le filet sur Newton et le capture. À cet instant, Cromwell qui n'en peut plus de se tenir agrippé, lâche tout et tombe par terre. Il se relève en râlant, le visage tout en sueur et bouillonnant de colère. Son valet lui remet son chapeau haut-de-forme et sa canne qu'il reprend avec vivacité, puis il explose et se met à injurier tout le monde :

CROMWELL

Vous n'êtes qu'une bande de sauvages incultes!! Vous n'êtes encore que de pauvres colonisés!! Votre Président n'est qu'un petit surintendant de Sa Majesté la Reine d'Angleterre!!

Il devient paranoïaque et se met à hurler :

CROMWELL

Vive Sa Majesté la Reine Victoria Ire!!! Vive l'Impératrice des Indes!!!
VIVE L'EMPIRE BRITANNIQUE!!!

Pendant que le baron emporté et fou furieux hurle, Jules en profite pour quitter les lieux en se dirigeant tranquillement vers la porte du saloon. Cependant Verne qui voit Newton pris dans le filet qui sile(*son aigu*) et se débat, ne veut pas l'abandonner ainsi et tarde à le suivre. Son frère aîné le pressant alors lui enjoint :

JULES

Verne! Viens, sortons d'ici tout de suite! C'est trop dangereux! Il devient complètement fou!

Verne n'arrivant pas à se résigner à l'abandonner à la merci de Cromwell, s'entête et lui répond :

VERNE

Non je reste! Je n'abandonnerai pas mon chien!

Chagriné il ajoute :

VERNE

Cours plutôt chercher papa!

Jules qui voit maintenant Cromwell venir derrière son petit frère, n'a à peine le temps de lui crier :

JULES

Verne!! Attention!! Juste derrière toi!!

Malheureusement le baron l'empoigne de justesse par le dos de sa veste et lui dit, plein de satisfaction :

CROMWELL

Maintenant que je te tiens espèce de petit morveux... tu vas me le payer!

Puis il le soulève et le traîne ainsi jusque dehors en lui disant :

CROMWELL

Je vais te montrer comment je corrige les petits effrontés de ton espèce!

Verne tente tant bien que mal de se défaire de lui, se débat de toutes ses forces et lui répète :

VERNE

Voulez-vous me lâcher! Lâchez-moi je vous dis! Lâchez-moi!

55. EXT. SALOON / RUE

Jules qui marche à reculons parce qu'il ne veut pas perdre de vue son frère cadet, manque, rendu dehors, la première marche de la galerie et trébuche. Il se relève aussi vite, traverse la rue d'une façon étourdie, regardant tantôt vers le saloon, tantôt droit devant lui, panique au beau milieu de la rue et appelle désespérément ses parents :

JULES

Maman!! Papa!! Cromwell tient Verne et veut lui faire du mal!! Vite!!

Il continue et répète encore plus fort :

JULES

MAMAN!!! PAPA!!! AU SECOURS!!! À L'AIDE!!!

56. EXT. SALOON / ABREUVOIR CHEVAUX

Arrivé à l'abreuvoir des chevaux, Cromwell qui le tient toujours s'arrête, et savourant avec beaucoup de méchanceté ce qu'il s'apprête à lui faire subir lui dit :

CROMWELL

À présent, je vais te refroidir les idées!

Verne a tout juste le temps de crier à son tour :

VERNE

MAMAN!!! À L'AIDE!!! AU SECOURS!!!

Que le baron lui plonge la tête dans l'eau, le sort quand il est presque au point de se noyer. Puis le replonge à nouveau en lui donnant un bon bouillon à chaque fois. Aussi, il rit et prend plaisir à le traiter ainsi devant tout le monde.

57. INT. BOUTIQUE DAMES

Clara qui se trouvait dans la boutique de vêtements pour dame de l'autre côté de la rue et qui était en train d'essayer une robe, entend et reconnaît les voix de ses deux fils qui l'appellent incessamment ainsi que tout le tumulte. Alarmée d'abord, puis tout à la fois émue et tourmentée par tout ce qu'elle voit déjà à travers la vitrine de la boutique s'exclame, dans tout ces états :

CLARA

Mon Dieu! Mais il va le noyer!

Elle part avec la magnifique robe de velours rouge foncé sur le dos, et sort en coup de vent.

58. EXT. SALOON / TROTTOIR

Et au moment où le baron Cromwell s'apprête à lui donner un autre bouillon, quelques-uns de ceux qui étaient dans le saloon et se trouvaient à présent dehors

murmurent entre eux qu'il dépasse les bornes et que s'en est assez. C'est le cas du JUGE HODGE, un manchot corpulent, qui décide de s'en mêler en lui ordonnant :

JUGE HODGE

Ça suffit à présent! Lâche-le! M'as-tu compris Cromwell?

59. EXT. BOUTIQUE DAMES / TROTTOIR

Il venait à peine de lui dire cela que Clara qui était maintenant dehors sur le trottoir, saisie la carabine Winchester de Buffalo Bill qui passait au même moment, la pointe sur Cromwell et lui ordonne d'un ton très expéditif :

CLARA

Lâchez mon fils tout de suite!!

60. EXT. SALOON / TROTTOIR

Comme il n'obtempère pas et se fiche éperdument d'elle, Clara le vise et tire un coup de feu sur son chapeau haut-de-forme qui s'envole, virevolte, et tombe sur le sol. Cromwell qui n'avait pas pris son avertissement au sérieux, lâche instantanément Verne qui coure aussitôt au-devant de sa mère. Évidemment, une telle sortie inopinée de Clara a pris tout le monde par surprise. Le Juge Hodge qui venait tout juste d'avertir Cromwell de le lâcher, s'avance vers lui tout en le regardant et ne se gêne pas pour lui dire :

JUGE HODGE

Alors Cromwell, on dirait bien que la race a eu raison de l'audace. Cette lionne enragée ne s'est pas privé pour te le démontrer. Je dirais même que cette bavure a failli te coûter la tête, hein! Ça t'apprendra... tête de noeud!

Cromwell qui est aussi chauve qu'un navet se passe la main sur le dessus de la tête et s'aperçoit qu'il a une éraflure et un peu de sang sur le bout de ses doigts. Réalisant dès lors qu'elle a failli le tuer, il se parle à lui-même et murmure :

CROMWELL

Par la Couronne De Sa Majesté... cette espèce de folle a failli me tuer!

61. EXT. BOUTIQUE DAMES / TROTTOIR

Jules et Verne arrivés près de leur mère s'empresstent de lui dire — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Maman! Maman! C'est lui, c'est le baron John-Lee Cromwell!

VERNE

Il est vraiment méchant, tu sais! Il se permet d'injurier tout le monde, même le président des États-Unis. Il m'a insulté le premier et s'en est pris à moi parce que j'ai eu assez de cran pour le reprendre devant tous ceux qui étaient là.

Clara remet la carabine Winchester à Buffalo Bill qui était resté là, ébloui par sa performance. Elle se penche ensuite pour étreindre maternellement ses deux fils, et fort inquiète leur demande d'une voix douce :

CLARA

J'espère que vous n'avez rien mes chéris?

Jules et Verne à présent rassurés lui répondent à tour de rôle — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Non, ça va maman.

VERNE

Ça va moi aussi. C'est jusque je suis tout trempé.

Lorsqu'elle se relève, BUFFALO BILL à qui elle avait emprunté la carabine Winchester lui dit, ébloui et très content :

BUFFALO BILL

Toutes mes félicitations, Madame! Je me présente(*il la salue en soulevant son chapeau à large rebord*), Buffalo Bill. Je suis le directeur d'un grand cirque. J'étais justement à la recherche d'une femme qui sait tirer comme vous. Peu importe qui vous êtes ou d'où vous venez, je vous engage tout de suite. Si vous êtes d'accord, bien entendu!

CLARA

Je vous remercie beaucoup Monsieur Buffalo Bill. Je suis institutrice. Je suis marié et j'ai mes deux enfants à éduquer. Ça me suffit. Je suis très bien comme ça. Par contre, j'étais heureuse que vous passiez par là. Vous m'excuserez de vous avoir pris votre carabine de cette façon. C'était urgent, je n'avais guère le choix.

Tout en lui serrant la main elle ajoute :

CLARA

Encore merci, et j'ai été enchantée de faire votre connaissance Monsieur.

Buffalo Bill de lui répondre, réitérant son invitation :

BUFFALO BILL

Y'a pas de quoi, Madame. Ça a été un réel plaisir. Et si toutefois vous changiez d'avis... n'hésitez pas, venez me voir, je paie bien.

Après reluquant Jules et Verne à ses côtés il lui demande :

BUFFALO BILL

(à Clara) Ce sont vos gosses?

Clara de lui répondre avec beaucoup de fierté :

CLARA

Oui!

Puis il lui remet quatre billets pour aller au cirque en leur disant avec un large sourire :

BUFFALO BILL

(remettant à Clara) Tenez! voilà quatre billets. Ça vous ravira j'en suis sûr. *(il part)*

Doc qui avait entendu tout le tumulte lui aussi était sorti au moment où Clara saisissant la carabine Winchester de Buffalo Bill et la pointant vers Cromwell lui avait tiré un coup de feu sur son chapeau haut-de-forme. Il était resté un peu en retrait, debout, complètement abasourdi. S'avançant et marchant

lentement vers elle, n'en croyant pas encore ses yeux, Buffalo Bill parti, Clara le regardant s'en aller et apercevant du même coup Doc lui demande :

CLARA

Emmett, mais où étais-tu?

Doc qui jusque là était resté muet, arrive près d'elle en tenant son chapeau devant lui avec ses deux mains, s'arrête brusquement, la regarde, la fixe, et au lieu de répondre à sa question lui dit plutôt, fort impressionné par son prestigieux tire à la carabine :

DOC

Clara, j'ignorais que tu savais tirer de la carabine comme ça!

Clara lui dévoile :

CLARA

Eh bien... quand j'étais fille, j'allais passer mes vacances l'été sur la ferme de mon oncle à Dark Peak, où je gardais les moutons. J'ai donc dû apprendre à me servir d'une carabine dès mon jeune âge. Des loups faisaient beaucoup de ravages dans la région à ce moment-là. C'est lui qui me l'a appris.

Doc content et très fier d'elle lui dit :

DOC

En tout cas, à en juger par ce que je viens de voir, tu ne sembles pas avoir perdu la main depuis tout ce temps. Tu pourras même dire à l'avenir que tes leçons ne t'ont pas servi seulement à chasser des loups...

S'arrêtant et se tournant vers Cromwell, il ajoute en élevant la voix, pour que tout le monde puisse bien le comprendre :

DOC

(à Cromwell) ...mais aussi des chacals de cette espèce!

Revenant à Clara il lui demande, curieux de savoir :

DOC

(à Clara) Dis-moi... qui était le type à qui tu as emprunté la carabine et avec qui tu conversais tout à l'heure?

Jules et Verne n'en pouvant plus de garder la nouvelle répondent avant que leur mère ait eu le temps de dire quoique ce soit — Jules le premier — Verne le second :

JULES

C'était le Grand Buffalo Bill en personne papa!

VERNE

Il nous a même donné des billets pour aller à son cirque.
Regardez!(*montrant*)

Entendant aboyer, ils aperçoivent Newton, libéré du filet à poisson par Fred Miller. Il coure aussitôt vers eux en se branlant la queue. Verne très content de le revoir s'accroupit pour pouvoir le prendre dans ses bras et lui dit :

VERNE

Mon chien! (*câlins*) Pendant un petit moment tu sais... j'ai cru que je n'allais plus te revoir.

Pendant que Jules et Verne le flattent, Fred Miller qui regarde dans leur direction les salue en leur envoyant la main. Doc qui n'avait pas quitté des yeux Clara, baisse la tête, regarde ses deux fils et veut en savoir davantage sur ce qui est arrivé à Newton :

DOC

Comment se fait-il qu'il n'était pas avec vous? Que lui est-il arrivé?

Comme il a un pressentiment et du même coup la réponse, il se tourne lentement en direction de Cromwell qu'il surprend en train de lever sa canne sournoisement vers Newton — une arme dissimulée. Décelant vite le subterfuge, il sort rapidement sa paire de Colt qu'il venait tout juste d'acheter et qu'il avait déjà sur lui sous son long manteau et ne manque de le lui faire savoir avec vigueur :

DOC

Remets ta canne à sa place, Cromwell!

62. EXT. SALOON / RUE

Ses deux Colts en main, il s'avance fièrement vers lui. Cromwell découvert, remet tranquillement sa canne à sa place. Arrivé en face de ce dernier, il s'arrête à environ dix pieds (*trois mètres*) et lui dit, tout en le regardant droit dans les yeux :

DOC

Espèce de lâche! Combien de gens as-tu tué avec ton petit subterfuge, hein? Je doute que tu nous le dises, je me trompe? Eh bien je ne te laisserai pas réserver le même sort à mon beau-père Wilmor Clayton dans ce duel que tu as habilement truqué!

Cromwell descendant du trottoir lui répond, très fallacieusement :

CROMWELL

Je ne sais pas de quoi tu parles. S'il le veut, il peut toujours se désister. Je lui ai donné assez de temps pour cela, il me semble.

Ne lui laissant aucune chance il se fait plus virulent à son endroit :

DOC

Hypocrite! Là encore tu savais qu'il était un homme d'honneur et qu'il ne se désisterait pas. Mais si je suis venu à Virginia City, Cromwell, c'est justement pour régler cette affaire une fois pour toutes. Crois-moi que cette fois, tu en sortiras confondu plus que tout autre ne l'a été jusqu'ici avant toi.

Après avoir remis ses pistolets dans leurs étuis respectifs il sourit, se tourne pour regarder Clara et ses deux fils, et poursuit en conviant Cromwell à un autre duel auquel ce dernier ne s'attendait pas du tout. Il se présente, mets les choses en lumière et lui lance un défi :

DOC

D'abord je me présente, docteur Emmett Brown. Je m'intéresse beaucoup à la science. Disons que j'excelle dans l'art de tuer le temps. Celle qui a failli

t'arracher le dessus du crâne tout à l'heure avec une balle c'est Clara Clayton, ma femme.

Fred Miller l'interrompant crie :

FRED

Domage qu'elle n'est pas visé un peu plus bas!

Le savant reprend :

DOC

(à Cromwell) Elle est la fille unique de Wilmor Clayton. Par conséquent, après son père, c'est la seule descendante de Charles-Philippe Clayton, duc d'Édimbourg.

S'arrêtant, il jette un regard sur la foule tout autour et leur dit :

DOC

(à tous) Tout à l'heure, au magasin général, quelqu'un parlait du juge Hodge et a dit qu'il était au saloon d'en face. *(il s'arrête quelques instants)*

Il ajoute :

DOC

Est-il ici? Car j'aimerais qu'il soit témoin de ce que je vais déclarer.

Le juge Hodge lui répond en s'avançant :

JUGE HODGE

Je suis ici. Vas-y, on t'écoute!

Prenant la parole, il s'adresse à Cromwell haut et fort, le juge se tenant à ses côtés :

DOC

Je te mets au défi Cromwell! Je te dis devant le juge Hodge et tous ceux ici présents qu'avant ce duel, j'apporterai l'original d'un document portant le sceau du duché d'Édimbourg qui prouve hors de tout doute que Wilmor Clayton ainsi que sa fille unique, Clara, sont les seuls véritables héritiers

du château avec tous les titres s'y rattachant. Robert Cromwell, comte d'Oxford, n'est qu'un voleur de premier ordre qui a profité de la région alors dévastée par le passage des Vikings au début du onzième siècle pour s'en approprier en y substituant un faux document. Amély Clayton, fille unique du duc d'Édimbourg Charles-Philippe Clayton, échappa miraculeusement à ce carnage et épousa par la suite un cousin germain du nom de Tristan Clayton, une lettre en fait foi. Ceci étant dit, je reviendrai avec cette preuve incontestable. Ainsi, les masques du mensonge et de l'hypocrisie tomberont à jamais!

Cromwell qui jusqu'ici s'était tu s'écrie, n'en pouvant plus de l'entendre :

CROMWELL

C'est impossible!

Nullement impressionné Doc rétorque :

DOC

Je regrette, c'est possible. Après cela Cromwell, tu reprendras le train pour New York, d'où tu quitteras les États-Unis d'Amérique par le prochain bateau à destination de l'Angleterre pour ne plus jamais y revenir. Est-ce assez clair?

Obstiné et toujours aussi plein d'arrogance il répond :

CROMWELL

Et si je refuse?

Le savant, connu pour sa verve et ses réparties, termine l'échange et lui cloue le bec par ce proverbe latin :

DOC

Bis dat, qui cito dat!

Puis arborant un large sourire et reluquant le juge Hodge il complète d'un air moqueur :

DOC

Cela signifie : « Que celui qui oblige promptement, oblige doublement! »

En plus clair : « Un homme averti en vaut deux! »

Le barman en profite pour se vider le coeur et ajoute, content :

FRED

(à Cromwell) Ça va être ta fête! Ce n'est pas ce que tu voulais, hein! Tout le monde ici en a plein le dos de ton cynisme et de tes insultes!

Cromwell reste muet, la bouche bien serrée et les lèvres inclinées vers le bas et marche tranquillement en direction de sa calèche se trouvant à environ 200 pieds (*60 mètres*) de lui. Tour à tour les OBSERVATEURS 1 – 2 – 3 parmi la foule qui le voit faire cette tête murmurent :

OBSERVATEUR 1

C'est bien la première fois que je le vois ainsi!

OBSERVATEUR 2

Habituellement, il réplique toujours par des insultes.

OBSERVATEUR 3

Oh, mais attendez encore, il va sûrement craquer.

Verne qui durant le vif échange en avait profité pour s'approcher, se tient maintenant un peu en retrait dans les premiers rangs de la foule. Ayant entendu ce qui venait de se murmurer, il n'hésite plus et se met fin prêt à lancer de nouveau Newton sur Cromwell au cas où il s'aviserait d'injurier tout le monde. Accroupi et l'observant se diriger vers sa voiture il chuchote au chien :

VERNE

Tiens-toi prêt Newton, et attends mon signal. Si le baron se met à nous couvrir d'insultes tu te lanceras à sa poursuite. Tu devras cependant courir très vite, parce que lui ne négligera pas les coups de fouets sur son cheval afin de nous échapper, tu comprends? (*Newton : grrr...*)

Toutefois LUDWIG qui l'avait aperçu s'était faufilé à travers la foule pour aller se placer à son insu juste derrière lui. Ayant tout entendu il se prépare à le surprendre et sort un petit pistolet un coup de sa poche de manteau. En entendant le déclic de l'arme et les grognements de Newton, Verne se retourne, l'aperçoit à son tour et reste figé de stupeur. Le valet lui dit alors avec beaucoup de

méchanceté, savourant déjà sa victoire :

LUDWIG

Sauf que cette fois... je crois que ça va être un faux départ.

Surprise également pour le valet, Jack Rabbit qui l'avait repéré à son tour intervient juste au bon moment, lui plante son pistolet dans les côtes et lui dit d'un ton très sec :

JACK RABBIT

Hé! le valet de trèfle, remets doucement le chien de ton petit *pistolero* à sa place et jette-le par terre... tout de suite! Sinon tu auras une côte ou deux en moins... et un gros trou dans le foie.

Ludwig obéit sans rouspéter et laisse tomber son arme. Tout en gardant le valet en joue Jack Rabbit regarde Verne furtivement, lui fait un clin d'oeil et lui dit :

JACK RABBIT

(à Verne) Ramasse son arme petit et donne-la moi. Et fais ce que tu as à faire.

Verne la ramasse aussitôt et la lui donne. Après s'adressant encore à Ludwig il lui dit, aigri et menaçant :

JACK RABBIT

(à Ludwig) Maintenant, espèce de lèche-cul, je te conseille de rester tranquille et de ne pas tenter de jouer au plus malin avec moi(*il lui enfonce son pistolet dans le côté*).

Verne qui avait bien cru être pris au piège était très content d'avoir eu le vieux chercheur d'or pour le sortir de ce mauvais pas. Il le remercie et lui fait des excuses pour ce qu'il lui avait dit juste auparavant dans le saloon :

VERNE

Merci Jack... je regrette pour tout à l'heure... j'ignorais que vous étiez un bon type.

Jack Rabbit de lui répondre, tirant un trait et oubliant tout :

JACK RABBIT

Ce n'est pas grave. À vrai dire je suis content d'avoir fait ta connaissance. J'aime les petits gars qui ont du cran comme toi. Mais s'il y en a un ici qui nous doit des excuses...

Pointant sa tête vers Cromwell il ajoute :

JACK RABBIT

...c'est bien ce sale type qui s'en va là-bas. Et puis...*(reliquant Newton)* je crois que ton copain aimerait bien lui remettre le coup du filet, *(à Newton)* qu'en penses-tu vieux? *(Newton : grrr...)*

Décidé plus que jamais à le lui faire payer Verne lui répond :

VERNE

Ouais, tu as raison. Il nous doit des excuses.

Il sort de la foule et s'avance vers Cromwell pour leur dire avec beaucoup de détermination :

VERNE

(à tous) Jack Rabbit a raison... le baron nous doit des excuses pour toutes les insultes qu'il nous a faites dans le saloon tout à l'heure.

Mais comme la plupart de ceux qui sont là devinent déjà ce qui va inévitablement se passer, le barman et le juge y vont de leurs encouragements. Le barman est le premier à lancer haut et fort :

FRED

Je suis avec toi à 100 % petit!

Le juge Hodge à son tour, nullement gêné, se tourne vers Cromwell, et tout en le regardant tient à lui faire valoir :

JUGE HODGE

Eh bien Cromwell... qu'as-tu à répondre, hein?

— Grand silence — Cromwell se tourne ensuite vers la foule et avec beaucoup de vigueur leur vocifère :

CROMWELL

Jamais m'entendez-vous!! Jamais!!

Du tac au tac Verne lui réplique :

VERNE

Ah ouais, eh bien c'est ce qu'on va voir!

En l'entendant, Jules qui était resté avec ses parents, leur dit :

JULES

(à Doc et Clara) Là, il ne faut pas que vous manquiez ça. Je crois même que ce coup-ci on va tous rigoler encore plus que la dernière fois.

À peine avait-il fini de parler que l'on entend le cri percutant du frangin lançant Newton sur Cromwell :

VERNE

Vas-y Newton! fonce sur lui, et surtout ne le lâche pas tant qu'il nous aura pas fait des excuses.

63. EXT. SALOON / RUE / DILIGENCE COURRIER

Applaudissements, cris de joies, sifflements et coups de feu tirés en l'air se font entendre spontanément de la part de la foule. Newton obéit instantanément et fonce en direction de Cromwell qui choisit alors de monter sur la diligence du courrier se trouvant tout près. Il pense qu'il sera plus en sûreté là et dans une meilleure position pour négocier le retrait du chien, du fait de l'heure et des délais prévus pour la livraison du courrier. Il grimpe en catastrophe sous les aboiements et les assauts répétés de Newton qui essaye malgré tout de l'atteindre à travers les encouragements et les rires de la foule de le voir maintenant juché sur le toit de la diligence. Plein de lui-même et sûr d'avoir le gros bout du bâton, il demande à avoir la parole. On le lui accorde et il s'ensuit un grand silence. Puis s'adressant à eux il leur dit haut et fort :

64. EXT. TOIT DILIGENCE

CROMWELL

Eh bien, je crois que finalement c'est encore moi qui a le gros bout du bâton.

Il les insulte, rit d'eux, et se fait plus cynique qu'il ne l'a été jusqu'ici :

CROMWELL

Bandes d'ignobles attardés! (*gros rires jugulaires*) Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Vous ne savez pas encore qu'il faut que le courrier soit livré à l'heure? Et tant que le gamin ne rappellera pas son chien... la diligence ne bougera pas. Pauvres imbéciles! (*gros rires jugulaires*) Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha,

65. EXT. SALOON / RUE

Il riait encore quand WILL Bennett, le conducteur de la diligence, sort de la foule pour rassurer le garçon :

WILL

(à Verne) Ne rappelle pas ton chien petit!

Puis s'adressant au baron il poursuit :

WILL

(à Cromwell) Tu as entièrement raison Cromwell... la diligence ne bougera pas d'ici. Et pour ce qui est du courrier, je vais tout simplement le décharger et le livrer avec une autre voiture. Ce n'est pas plus grave que ça. Tu resteras donc juché là tant et aussi longtemps que tu ne nous auras pas fait tes excuses.

À ces mots, des cris de joie et des coups de feux tirés en l'air fusent de toutes parts. Deux COW-BOYS parmi la foule y vont de leurs bons mots à l'endroit du conducteur de la diligence et lancent chacun leur tour — COW-BOY 1 le premier — COW-BOY 2 le second :

COW-BOY 1

Voilà qui est bien dit!

COW-BOY 2

On est tous avec toi Will!

Le barman de lancer :

FRED

Venez vous autres! Aidons-lui à dételer les chevaux et décharger le courrier.

Devant une telle solidarité le juge Hodge veut faire sa part et lui dit avec empressement :

JUGE HODGE

(à Will) Tiens Will! Prends ma voiture. C'est une des meilleures que l'on puisse trouver en ville.

Le silence se faisant à nouveau, Doc prend la parole et s'adresse à Cromwell qui, par ce revirement de situation, a maintenant le visage crispé et les dents serrées. Le maréchal-ferrant, prenant plaisir à le voir ainsi, lui fait valoir :

DOC

Comme tu peux voir Cromwell... il n'y a pas beaucoup de place pour les rapaces ici. Alors fait tes excuses. Sinon, tu peux être sûr que tu vas y rester. Crois-moi que tout le monde se fera un plaisir de venir donner à manger à mon chien afin qu'il ne te lâche pas!

66. EXT. TOIT DILIGENCE

Cromwell se met à marcher de long en large sur le toit de la diligence en marmonnant seul. Puis il s'arrête, tergiverse un peu, et se décide finalement à faire des excuses. Toutefois, il les fait en bredouillant tellement, que c'est à peine si on arrive à l'entendre :

CROMWELL

Hum... je m'excuse.

67. EXT. SALOON / RUE

Verne trouve que ce n'est pas assez fort et lui crie :

VERNE

Plus fort que ça!

68. EXT. TOIT DILIGENCE

Mis au pied du mur, exaspéré, il lui crache :

CROMWELL

Je m'excuse!

69. EXT. SALOON / RUE

Verne trouve que ça ressemble à un contrat trop vite signé sans l'avoir bien lu au préalable, et que ce n'est pas suffisant pour toutes les insultes proférées à leur endroit et lui réplique :

VERNE

Je trouve ça insuffisant et incomplet. Vous allez donc devoir répéter après moi « haut et fort » afin de bien réparer les torts faits à tous.

70. EXT. TOIT DILIGENCE

Le baron récalcitrant lui répond en se croisant les bras :

CROMWELL

Je les ai fait. Je n'ai donc pas à les refaire. Voilà!*(se croisant les bras)*

71. EXT. SALOON / RUE

Verne à son tour lui dit d'un petit air indépendant en se croisant les bras :

VERNE

Bon, OK, si c'est comme ça... vous allez devoir rester là. Voilà!*(se croisant les bras)*

Le barman lui signifie, les quatre doigts repliés dans la paume de la main et le pouce en l'air, qu'il a bien fait de tenir son bout.

72. EXT. TOIT DILIGENCE

Cromwell les dents serrées marmonne :

CROMWELL

Espèce de petit vermisseau! Tu mériterais que je te fasse cuire sur une grille!

Enfin, comme il n'a guère d'autres choix, il obtempère et lui concède la partie :

CROMWELL

Bon ça va... je vais faire ce que tu me dis.

73. EXT. SALOON / RUE

— Grand silence — la foule attend ce que Verne va maintenant lui formuler. Puis prenant la parole il lui dit :

VERNE

Répétez maintenant après moi. (*lentement*) Je tiens à m'excuser auprès de vous tous...

74. EXT. TOIT DILIGENCE

Le baron répète après lui :

CROMWELL

Je tiens à m'excuser auprès de vous tous...

75. EXT. SALOON / RUE

Verne enchaîne :

VERNE

...pour toutes les insultes que j'ai proférées à votre endroit depuis mon arrivée ici.

76. EXT. TOIT DILIGENCE

Le baron reprenant répète cette dernière partie :

CROMWELL

...pour toutes les insultes que j'ai proférées à votre endroit depuis mon arrivée ici.

La condition remplie, Cromwell reprit sans plus attendre :

CROMWELL

Rappelle ton chien maintenant!

77. EXT. SALOON / RUE

VERNE

(à Newton) Reviens Newton. Laisse-le à présent.

Le baron redescend tout en étant aux aguets. Il venait à peine de mettre le pied sur le sol que Jack Rabbit lui crie :

JACK RABBIT

(à Verne) Tu as oublié le président des États-Unis d'Amérique!

— Grand silence — Verne reluque Jack, lui fait un clin d'œil, Jack de même, prend un peu de temps pour regarder les gens tout autour, entre autres Fred Miller (*le barman*), le juge Hodge, Will Bennett, son père, sa mère et son frère Jules. Puis il fixe Cromwell, qui s'était immobilisé et n'osait même plus murmurer quoi que ce soit et leur dit :

VERNE

(à tous) C'est vrai! Il a oublié le président des États-Unis d'Amérique!

Puis il lance une seconde fois Newton sur Cromwell :

VERNE

Vas-y Newton! Fais-nous remonter ce loyaliste sur sa cage!

Encore là, c'est l'euphorie générale. La foule lui manifeste instantanément son

appui par des cris de joie, des sifflements, et des coups de feu tirés en l'air.

78. EXT. TOIT DILIGENCE

Cromwell remonte sur le toit de la diligence plus vite que la première fois et leur dit, humilié :

CROMWELL

Vous n'avez pas le droit de me faire ça! Vous n'êtes pas loyaux avec moi... J'irai devant les plus hautes instances!

79. EXT. SALOON / RUE

Le juge tient à lui rappeler, très détendu et sûr de lui :

JUGE HODGE

Je te signale Cromwell que devant un grand nombre de témoins, tu as dit du président des États-Unis d'Amérique qu'il n'était qu'un petit surintendant de la reine. Pourtant il y a un sacré bout de temps que nous sommes indépendants d'elle... « Ta Majesté ».

80. EXT. TOIT DILIGENCE

Cromwell se lève la tête en l'air comme une oie et se croise les bras.

81. EXT. SALOON / RUE

Le juge Hodge de poursuivre :

JUGE HODGE

Sais-tu au moins ce qu'il pourrait t'en coûter d'avoir dit une chose comme celle-là dans certains pays, Cromwell? Alors fait tes excuses à celui qui représente ce pays tout de suite et nous te laisserons partir.

82. EXT. TOIT DILIGENCE

Venant de la part d'une personne comme le juge Hodge, il n'y a plus d'échappatoires. Cromwell marmonne et tergiverse encore. Puis finalement il

baisse pavillon et fait ses excuses à l'endroit du président des États-Unis d'Amérique :

CROMWELL

Bon, OK, je m'excuse pour les propos que j'ai tenu tout à l'heure... à l'endroit du président des États-Unis d'Amérique.

83. EXT. SALOON / RUE

Verne rappelle Newton :

VERNE

Ça va, tu peux revenir Newton.

— Grand silence — on entend que le bruit d'un vent léger soulevant la poussière sur le sol. Tous observent le baron descendre de la diligence et franchir les dernières verges (*mètres*) vers sa calèche sans regarder personne ni prononcer le moindre mot. Verne, le voyant dans cet état, se penche vers son chien pour lui rappeler :

VERNE

Tu n'as pas oublié ce que je t'ai dit tout à l'heure, hein Newton?

Newton hoche la tête, grogne (*grrr...*), et branle la queue en signe de compréhension. Puis il poursuit en lui disant :

VERNE

Parce que je parierais toutes les économies de ma tirelire que ce type-là ne partira pas d'ici sans nous avoir insultés à nouveau. Alors tiens-toi prêt et attends mon signal.

84. EXT. VOITURE CROMWELL

Pendant que Verne donnait ces dernières instructions à Newton, Cromwell, qui avait pris place dans sa voiture, avançait déjà. Une distance d'environ 300 pieds (*100 mètres*) le séparait maintenant de la foule qui le guettait. Soudain, il immobilise sa voiture, se lève carrément debout dans celle-ci, se retourne et se met à les injurier tous, en commençant par Doc :

CROMWELL

(à Doc) Pauvre fou! Tu n'es qu'un paumé et un incapable comme ton beau-père! (*gros rires jugulaires*) Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

Il reprit en s'en prenant à tous :

CROMWELL

(à tous) Vous n'êtes tous que de pauvres habitants arriérés! (*gros rires jugulaires*) Haaa! ha, ha, ha, ha, ha, ha, Haaa! ha, ha, ha, ha, ha,

85. EXT. SALOON / RUE

À ce moment précis, pendant qu'il rit encore, Verne lance de toutes ses forces :

VERNE

Vas-y Newton!! Poursuis-le, et fais-lui en voir de toutes les couleurs!!

Newton part comme une balle, fonce sous une euphorie générale sans précédent, et la poursuite s'amorce.

86. EXT. VOITURE CROMWELL

Cromwell qui le voit venir à vive allure se rabat sur son siège en catastrophe et se met à fouetter son cheval en lui criant :

CROMWELL

Allez hue! (*coups de fouet*) Hue! (*coups de fouet*) Plus vite! (*coups de fouet*) Ya! (*coups de fouet*)

Il se fait rejoindre par Newton qui saute dans le buggy. Le baron qui a une grande peur des chiens, s'élance alors sur le dos de son cheval. Tout cela bien entendu sous les rires et les applaudissements de la foule qui voit le chien « vainqueur » assis sur le siège du conducteur tête haute et langue sortie, regardant Cromwell débusqué et se tenant tant bien que mal sur le dos de l'animal qui file à toute bride.

87. EXT. SALOON / RUE

L'époustouflante chevauchée terminée, les uns retournent au saloon, les autres à leurs occupations en jasant de ce qu'ils appelaient déjà « la bavure de John-Lee Cromwell ». Doc qui était resté au beau milieu de la rue, était très confiant dans la perspective des événements à venir. Cependant, lorsqu'il se retourne, il s'aperçoit qu'il en est tout autrement de Clara, qui se demande après pareil défi ce qu'elle va maintenant devenir. Il s'avance avec empressement vers elle pour la consoler et la rassurer. Devinant ce qui l'afflige il lui dit :

DOC

Clara je n'ai pas le choix, c'est la seule solution. Sinon ton père mourra. Si je fais cela... c'est parce que je t'aime et que je ne supporterai pas de te voir malheureuse. Je m'en voudrais de n'avoir rien fait, tu comprends?

Ces paroles la touche profondément. Elle essuie ses larmes avec un mouchoir brodé qu'elle sort de la poche de sa robe et lui fait valoir :

CLARA

Te rends-tu compte Emmett que s'il fallait que tu y restes et qu'en plus de perdre mon père je te perdrais toi! Je serais alors doublement malheureuse et cela pour le reste de ma vie. Pense aussi à tes fils!

Il se fait rassurant :

DOC

Je comprends. Mais tout ira bien, tu verras.

Les deux garçons, qui jusqu'ici s'étaient contentés de les écouter, se portent volontaires et leurs disent à tour de rôle — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Moi ça ne me fait pas peur. Je suis prêt à y aller avec vous père!

VERNE

Moi aussi. J'en ferai un roman que j'intitulerai : *Voyage au fond du Moyen Âge ou Perdus dans l'Espace et le Temps* par Verne Brown!

Le père décline en leur disant :

DOC

Désolez les garçons, mais ce sera pour une autre fois.

Décus, ils lui font valoir — Verne le premier — Jules le second :

VERNE

Ah! Ça fait deux fois aujourd'hui que vous nous refusez.

JULES

Vous n'êtes tout de même pas pour aller là seul!

La mère est également de cet avis et lui souligne :

CLARA

(à Doc) En effet, il n'a pas tort.

Doc les regarde d'un petit air moqueur et leur dévoile, tout en marchant, ce qu'il avait déjà concocté :

DOC

D'abord, étant donné qu'il est déjà 4 h 37 de l'après-midi et que le train est déjà reparti, nous passerons la nuit ici à l'hôtel comme prévu. Demain matin après le petit déjeuner, nous repartirons tous ensemble et vous me déposerez à la gare, d'où je prendrai à nouveau le train pour Hill Valley. Rendu à la maison, je m'occuperai de remettre en marche la locomotive pour retourner en 1985. Je me rendrai aussitôt à la bibliothèque chercher quelques infos sur les Clayton, l'Écosse, et ce fameux château d'Édimbourg. Après cela, je ferai les modifications qui s'impose sur la machine à voyager dans le temps. Toutefois, comme je porte des vêtements du Far West, je m'y présenterai le 31 octobre Jour de l'Halloween, où tout le monde sera déguisé. Pour cela, j'utiliserai une ligne de chemin de fer qui à cette époque ne sert plus et mène à l'ancienne minoterie abandonnée des frères Parisch pour atterrir le plus discrètement possible et mettre le véhicule à l'abri de tout soupçon. Ensuite j'entrerai en contact avec Marty et l'inviterai à venir avec moi au Moyen Âge en Écosse. C'est aussi simple que ça.

Clara objecte :

CLARA

Qu'est-ce qui te fait croire qu'il acceptera ton invitation?

DOC

Eh bien... parce que c'est mon meilleur ami. Il sera peut-être un peu surpris de me revoir, mais il acceptera j'en suis sûr. Les cours sont annulés quand la fête de l'Halloween tombe un jour de classe. Le bal a lieu dans le gymnase du lycée. Nous retrouver à nouveau réunis ensemble va nous rappeler de bons souvenirs.

Clara de lui signifier dans ce cas :

CLARA

Et nous, qu'allons nous faire durant tout ce temps? Où et à quel moment nous reverrons-nous?

Doc convient avec elle de la date et de l'heure précise où ils se retrouveront :

DOC

Voilà, après m'avoir déposé à la gare, tu iras chez tes parents avec Jules et Verne. Sans oublié bien entendu Newton. Vous y resterez jusqu'à mon retour. Hum, voyons... nous sommes jeudi le 17 octobre 1895. Cela veut dire que nous nous reverrons ici même en face de ce saloon le vendredi 25 octobre 1895 à 2 h de l'après-midi. Sois à peine une heure avant l'heure fatidique de ce duel. Tu t'arrangeras pour que ton père, Cromwell, ainsi que le juge Hodge soient tous là. Maintenant que tout est bien convenu et que toutes les aiguilles qui marquent le temps ont déjà commencé à avancer, rentrons à notre hôtel. Profitons des quelques heures qu'ils restent pour prendre un copieux repas et une bonne nuit de sommeil. Nous en avons tous de besoin.

88. EXT. HOTEL / SEUIL D'ENTRÉE

Ces dernières recommandations faites, et au moment où toute la famille était sur le point d'entrer à leur hôtel, la propriétaire de la boutique pour dames, FERGIE Ross arrive en courant. D'un air préoccupé elle lui dit :

FERGIE

Hé vous là madame! Vous ne pouvez pas partir comme ça avec cette robe,

voyons! Enfin, la prenez-vous? Sinon, faudrait me la remettre.

Réalisant la chose, fort mal à l'aise, elle s'exclame :

CLARA

Mon Dieu! Qu'est-ce que je fais là... c'est bien trop vrai. Mille excuses Madame Ross. J'ai été tellement prise par ce qui était en train d'arriver à mes fils que j'ai complètement oublié que j'étais sortie dehors avec une de vos robes sur le dos. Comme vous avez pu le constater par vous-même, j'ai dû agir de façon impromptu. Encore une fois mille excuses Madame Ross. Je vais vous la rendre de ce pas.

La robe de velours d'un rouge écarlate est presque identique à celle que portait Scarlett O'Hara dans le film *Autant en emporte le vent* v.f. de *Gone with the wind*. Doc s'interpose pour lui dire d'une voix remplie d'émotion, juste avant qu'elle ne parte :

DOC

Clara... les circonstances jusqu'ici ne m'ont peut-être pas donné l'occasion de te le dire, mais tu es vraiment magnifique dans cette robe à la « Scarlett O'Hara ». Je te l'offre!

Un peu troublée, elle lui dit :

CLARA

Mais Emmett... cette robe doit valoir dans les 60 dollars ou plus.

Fergie lui précise :

FERGIE

Elle vaut 75 dollars avec le chapeau et l'ombrelle. Mais pour une dame qui a eu assez de cran pour tirer à bout portant sur quelqu'un d'aussi exécrationnel que ce Cromwell, je vous la laisse à 60 dollars tout compris. Est-ce que ça vous va comme ça?

Doc qui ne veut pas manquer une telle offre accepte et lui dit :

DOC

Ça me convient. Seulement... pouvez-vous me la mettre de côté moyennant

un acompte de 20 dollars? Je reviendrai dans exactement 8 jours et vous donnerai la différence. *(reluquant Clara)* Je bénéficierai d'une bonne prime à mon retour*(en parlant de la rançon pour la capture de Buford Tannen et sa bande)*.

FERGIE

Il n'y a aucun problème cher monsieur. Marché conclut!

Doc lui remet alors 20\$ tout en lui disant :

DOC

Tenez, voilà les 20 dollars.

Fergie de lui dire tout en s'en allant :

FERGIE

Merci. Je donnerai le reçu à votre dame.

Clara embrasse tendrement Doc et lui dit :

CLARA

Merci Emmett!

Doc qui a toujours le bon mot, termine en justifiant la chose par cette courte phrase :

DOC

Disons que « Noblesse de coeur exige ».

CLARA

(à tous) Bon, il faut que j'y aille maintenant... ce ne sera pas long.

Doc de lui dire au moment où elle part en direction de la boutique pour dames :

DOC

Prends tout le temps qu'il te faut, nous t'attendons ici.

89. EXT. HOTEL / VOITURE BROWN / MATIN

Le lendemain matin, Doc mettait les bagages dans la voiture.

90. EXT. SALOON / MULE / JACK RABBIT

Jack Rabbit de l'autre côté de la rue est en train de charger sa mule et se prépare à repartir pour le Yukon. Apercevant Jules et Verne qui passe juste derrière lui il leur fait signe et les appelle à voix basse :

JACK RABBIT

Hé! Venez ici vous deux! J'ai quelque chose pour vous.

Jules et Verne se regardent mutuellement quelques instants en haussant les épaules. Ils avancent tranquillement vers le vieux trappeur. Il sort alors de la poche intérieure de sa veste un petit étui en daim, duquel il fait tomber dans la paume de sa main une magnifique pièce d'or. Il les regarde en souriant, et tout en l'exhibant il leur dit de sa voix rauque qui, pleine d'émotions cette fois, a un léger trémolo :

JACK RABBIT

Vous savez maintenant que je suis orphelin et que je n'ai jamais connu ni mon père ni ma mère. Aussi, je ne voudrais pas qu'une chose comme celle là vous arrive... même pour tout l'or du monde. En gage d'amitié, je vous donne ma première pièce d'or que j'ai toujours gardé précieusement sur moi; c'est en quelque sorte mon porte-bonheur.

La glissant dans l'étui il la remet à Verne et ajoute en riant :

JACK RABBIT

Je ne vous interdit pas de l'échanger contre quelque chose que vous aimeriez vous payer un jour. Je sais ce que c'est que d'être jeune. Au contraire! Offrez-vous cette chose en souvenir de votre vieil ami Jack Rabbit. Qui sait, peut-être même qu'elle contribuera à vous sortir d'un mauvais pas!

Jules s'y oppose :

JULES

C'est beaucoup trop voyons! On ne peut accepter une chose comme celle là. Elle représente ce que vous avez de plus précieux Jack. Cela vous appartient.

Rien à faire. Il y tient mordicus et leur réitère, les yeux baignant dans l'eau :

JACK RABBIT

Voulez-vous me faire plaisir? Alors acceptez cette pièce d'or et gardez-là! Ma vie s'achèvera bien avant vous, et je ne l'emmènerai pas au paradis.

Face à une telle insistance, ils se plient à ce qui semblait être son plus grand désir et le remercient, émus à leur tour — Verne le premier — Jules le second :

VERNE

Merci Jack.

JULES

On ne t'oubliera pas Jack.

Puis ils le regardent s'en aller avec sa mule.

91. EXT. HOTEL / VOITURE BROWN

Doc qui venait de placer les derniers bagages dans la voiture leur lance :

DOC

Jules! Verne! C'est l'heure. Il faut y aller à présent.

Jules et Verne qui l'avaient compris et qui arrivaient à leur voiture tout en marchant et en se retournant pour regarder le vieux chercheur d'or qui s'en allait de son côté, montent et prennent place sur le siège arrière. Leur mère, déjà assise à l'avant, veut savoir :

CLARA

(à Jules et Verne) Qui était ce vieux monsieur avec qui vous parliez?

JULES

Lui, c'est Jack Rabbit, un vieux chercheur d'or que l'on a connu hier au saloon.

Puis ils partent.

92. EXT. GARE / VOITURE BROWN

Arrivés à la gare, le train qui va à Hill Valley crachait sa vapeur. Avant de descendre de la voiture, Doc embrasse tendrement Clara et veut la rassurer une dernière fois :

DOC

Crois-moi, tout ira bien, et quand j'en aurai fini avec Cromwell et que justice sera faite...

Les regardant tous il complète :

DOC

...nous irons tous voir le cirque du grand Buffalo Bill. Qu'en dites-vous?

Les deux garçons bondissant de joie s'écrient — Jules le premier — Verne le second :

JULES

Yé!

VERNE

Chic alors!

Toutefois, comme ils tenaient depuis très longtemps à accompagner leur père dans un voyage spatio-temporel, ils ne peuvent résister à la tentation. L'aîné avait bien planifié ce qui allait être leur première fugue. Aussi, le cadet, de connivence avec son grand frère, demande à sa mère :

VERNE

(à Clara) Maman, est-ce que je pourrais aller au petit coin? J'ai très envie et je n'en peux plus de me retenir. Sinon, je crois que je vais le faire dans mon pantalon.

Comprenant bien la chose elle lui répond, ne se doutant de rien :

CLARA

(à Verne) Bien sûr. *(à Jules)* Jules, accompagne-le, veux-tu!

Les deux garçons savaient déjà qu'elle dirait exactement cela. Ils font donc semblant d'y aller en entrant par une des portes de la gare pour sortir aussitôt par une autre et courir en se faufilant à travers la foule de passagers amassés sur le quai. Là, très facilement, et sans avoir été vus par personne, ils parviennent à monter clandestinement dans un des wagons de marchandise du train après avoir convaincu Newton qu'il ne peut venir avec eux et qu'il doit rester avec leur mère. Avant, ils saluent leur père :

JULES

Au revoir papa, et bonne chance!

Le père très encouragé lui dit tout en lui présentant la main :

DOC

Merci Jules, et serrons-nous la main comme de vrais gentlemen(*ils se serrent la main*).

Quant à Verne, c'est tout juste s'il ne vend pas la mèche lorsqu'il lui dit :

VERNE

On se reverra papa... c'est sûr!

Cette façon de le saluer lui fait une drôle d'impression. Reprenant sa phrase, il la lui retourne un peu de la même façon :

DOC

C'est ça fiston. On se reverra... c'est sûr!

93. EXT. GARE / LOCOMOTIVE

Le sifflet de la locomotive se faisant entendre, Doc, qui regarde ses deux fils s'en aller, ne peut s'empêcher de confier à Clara juste avant de monter, ayant un pressentiment :

DOC

C'est bizarre la façon dont Verne m'a répondu, tu ne trouves pas Clara?

Clara n'y trouvant rien pour sa part lui répond :

CLARA

Non, je ne trouve pas Emmett.

Puis il monte dans le train.

94. EXT. GARE / VOITURE BROWN.

Seulement, lorsqu'elle se tourne pour voir si elle les apercevait toujours, son instinct maternel lui fait soudainement appréhender le pire. En baissant les yeux, elle découvre une lettre épinglée sur le siège arrière visiblement écrite par ses fils et lit :

CLARA

*Maman, j'espère que tu ne seras pas trop fâchée contre nous. Nous voulions tellement faire ce voyage avec papa que nous avons décidé d'aller avec lui. Ne t'inquiètes pas, nous reviendrons.
On t'embrasse bien fort,
Jules et Verne.*

À peine avait-elle terminé de la lire qu'elle entend les aboiements de Newton. Elle regarde partout, affolée, puis le voit. Il est seul. Effrayée par la perspective d'un tel scénario et ne pouvant plus se contenir, elle se lève debout dans la voiture et s'écrie :

CLARA

Mon Dieu... mais c'est épouvantable! S'il fallait qu'ils y restent tous, je crois que je deviendrais folle.

Elle a beau faire des pieds et des mains, crier pour essayer d'empêcher le train de partir, mais en vain, l'engin de métal hurlant est en pleine accélération. Elle n'a d'autre choix que de surmonter son angoisse et part chez sa mère en pensant déjà à ce qu'elle devrait lui donner comme explication du fait que ses deux fils n'y seraient pas.

95. INT. HANGAR / TRAIN ELB / MATIN

Le lendemain matin, Doc est dans son hangar et fait une dernière inspection de sa locomotive volante ELB, l'engin en marche tournant déjà. Ses fils qui l'avaient suivi à son insu, l'observent silencieusement du coin d'un mur intérieur, puis saisissent l'occasion de monter dans celle-ci lorsque leur père doit aller voir ce qui gêne l'ouverture automatique des portes du hangar.

96. INT. TRAIN ELB

Y étant parvenu, Jules dit à son cadet :

JULES

Cachons-nous dans ce coffre derrière les sièges.

Face l'étroitesse des lieux Verne lui fait valoir :

VERNE

Misère... es-tu sûr que nous allons être capable de respirer là-dedans?

Jules qui en se sortant la tête quelque peu aperçoit son père qui revient, se rabat en catastrophe et se contente de lui dire :

JULES

Vite! Voilà qu'il revient! On ne bouge plus!

Avec un peu de difficulté Jules et Verne parviennent à refermer le couvercle du coffre de justesse. Doc monte à bord de la locomotive, jette un dernier tour d'horizon, actionne la fermeture de la porte et de l'escalier, allume les circuits temporels et fait la programmation du voyage en appuyant sur les touches et en le disant à voix haute :

DOC

Voyons voir... Nous sommes samedi le 19 octobre 1895 et il est (*regardant sa montre*) exactement 8 h. La bibliothèque de Hill Valley ouvre à 10 h de l'avant-midi. Donc, pour disposer de plus temps au cas où il y aurait de petits pépins, il serait plus sage de programmer le Convecteur temporel pour le 31 octobre 1985 à disons 8 h 30 du matin.

La programmation complétée, les portes du hangar s'ouvrent, la locomotive avance lentement sur des rails jusqu'à l'extérieur.

97. EXT. HANGAR / TRAIN ELB

(Effets spéciaux) — à l'extérieur des rails sortent du sol — le train continuant d'avancer lentement. Débordant d'enthousiasme et heureux d'effectuer ce retour en 1985, il lance à travers la fenêtre :

DOC

Me revoilà Marty... *(exubérant et le chantant un peu)* et joyeuse Halloween!

Ces dernières paroles prononcées et tout comme dans RVL3, il glisse la vitre *(effets spéciaux)* — les roues se mettent à l'horizontale, le train se soulève par les jets, les ailes sortent, l'engin prend son accélération, s'envole et disparaît au milieu du feu et des éclairs lorsqu'il atteint les 88 mph.

98. EXT. CHEMIN DE FER / PROXIMITÉ MINOTERIE / MATIN

(Effets spéciaux) — il arrive en trombe de la même façon — sauf que cette fois-ci, Doc qui veut mettre la locomotive volante ELB temporairement à l'abri des soupçons a tout prévu. Il l'immobilise pendant quelques minutes rendu à proximité de l'ancienne minoterie abandonnée Parisch Mills Co. arborant toujours, quoique défraîchi, le logo peint de la populaire marque de farine ROBIN HOOD l'engin toujours en marche, ronronnant et rejetant ses vapeurs, et effectue le changement d'aiguillage des rails grâce à une télécommande à distance de son invention la reliant par un code à un terminal non loin de là et dit, fébrile à en faire l'essai pour la première fois :

DOC

(se parlant seul) Voyons voir si cette fichue télécommande fonctionne.

Il actionne la télécommande en pianotant sur les différentes touches de celle-ci le code pour effectuer l'opération, et tout en appuyant sur *ENTER* il dit, empruntant les mêmes paroles qu'Ali Baba.

DOC

(continuant) Sésame, ouvres-toi!

La chose ayant réussi à merveille, Doc remet la locomotive en marche, se dirige lentement vers la vieille minoterie abandonnée et y fait son entrée.

99. INT. MINOTERIE

Comme il s'agit d'une minoterie abandonnée et que celui-ci ne savait pas que les rails se trouvant à l'intérieur du vieux bâtiment avaient été malencontreusement enlevés, il s'ensuit inévitablement un véritable boucan d'enfer lorsque la locomotive s'écrase de tout son poids sur le sol. Sous le choc, une bielle de l'engin est tordue, bloquant et empêchant dès lors les roues de tourner et donc, impossible d'accélérer et d'atteindre les 88 mph nécessaire pour franchir la barrière du temps.

100. INT. MINOTERIE / ANGLE DE MURS / COIN

RED Thomas — ex-maire de Hill Valley devenu clochard — qui dormait là, se fait alors sortir brusquement de son sommeil par ce qui lui semble être un véritable tremblement de terre et s'exclame, irrité :

RED

Non mais... plus moyen de dormir tranquille dans cette ville!

Mais quand il aperçoit à travers la poussière qui retombe et la fumée qui se dissipe peu à peu l'impressionnante machine, et qu'il a du mal à distinguer le personnage(*Doc 1895*) qui y descend sous les jets de vapeur expirant, la panique s'emparant alors de lui il ajoute :

RED

Sacre bleu, qu'est-ce que c'est que ça... on dirait bien que même Lucifer sera de la fête cette fois(*en parlant de l'Halloween*). Vaut mieux pas rester ici.

Puis il quitte l'endroit.

101. INT. MINOTERIE / EXT. TRAIN ELB

Doc constatant les dommages s'exclame :

DOC

Nom... de... Zeus! Une bielle a été tordue sous le choc. Comment vais-je faire pour réparer ou remplacer pareille pièce. Je verrai à arranger cela plus tard. Il faut d'abord que je me concentre sur ce que je suis venu faire ici.

Puis il part à l'instant même et sort.

102. EXT. BORD DE LA ROUTE

Comme prévu et bien décidé de parvenir à ses fins dans cette halte qu'il se devait d'effectuer en 1985 et sachant tout le chemin qu'il lui faudrait faire à pied pour se rendre à la bibliothèque de Hill Valley, soit environ 10 miles(25 *kilomètres*), n'hésite pas à faire de l'auto-stop. Marchant en bordure de la route asphaltée, une voiture s'arrête au moment où, par un drôle de hasard, Biff venait à sens inverse sur un scooter déguisé en Bossu de Notre-Dame. Reconnaisant le savant, il ralentit et s'immobilise sur l'accotement. Tout étonné de le voir habillé en maréchal-ferrant et croyant avoir à faire au docteur Emmett Brown vivant toujours en 1985, déguisé ainsi pour la circonstance, il lui dit, juste avant qu'il ne monte dans l'automobile :

BIFF

Je vois que vous êtes toujours de la fête docteur Brown. Super ce déguisement!

Doc l'esprit vif comme l'éclair devine ce qu'il veut dire, joue le jeu, le regarde d'un large sourire et lui répond ironiquement :

DOC

Bah, disons qu'il faut bien s'amuser un peu Biff. Après tout, c'est l'Halloween. Et tu peux pas savoir à quel point je suis content que mon nouveau déguisement te plaise(*en parlant de ses vêtements de maréchal-ferrant*).

Après il monte sans plus tarder dans l'automobile et part.

103. EXT. MAISON MC FLY

Biff qui arrive au moment où Marty s'apprête à monter dans son pick-up 4X4

TOYOTA pour aller à la bibliothèque de Hill Valley dans l'espoir de peut-être trouver une explication à ce qui lui arrive, s'empresse de lui communiquer, très excité :

BIFF

Marty, j'ai finalement trouvé le carrosse et les chevaux que tu m'as demandés. Attends de voir, tu ne seras pas déçu. Je les aurai pour ce soir, c'est promis. Ah oui! j'allais oublier, je viens tout juste de croiser le docteur Brown... il était déguisé en maréchal-ferrant du Far West. Je crois qu'il voulait nous faire une petite surprise.

En l'entendant il change complètement d'air et, profondément troublé par la nouvelle, il s'écrie :

MARTY

Quoi? Es-tu vraiment sûr de ce tu dis Biff?

Le valet le voyant réagir de la sorte et ne comprenant pas sa réaction, croît qu'il a peut-être gâché quelque chose en lui annonçant cela. Très mal à l'aise et se sentant coupable il lui répond :

BIFF

Eh bien... hum... oui! Se-se-seulement j'espère que je n'ai rien gâché.

Comme Marty demeure muet il poursuit :

BIFF

J'ai l'impression d'avoir dit quelque chose qu'il ne fallait pas dire. Hum... je ne savais pas que enfin... dis-moi qu'est-ce qui se passe Marty?

Encore tout retourné par la nouvelle, il se met à fixer Biff avec de grands yeux effrayés et lui dit d'un ton à lui donner la chair de poule :

MARTY

C'est seulement qu'il se passe des choses étranges, Biff!

Puis, se rapprochant de plus en plus près et le regardant toujours droit dans les yeux il lui répète très lentement, en pesant ses mots :

MARTY

(très lentement) Des choses... étranges!

Le valet se délie la langue pour lui dire :

BIFF

(bégayant) À vrai dire Marty... tuuu sembles comprendre des choses que jeeee... ne comprends pas ennncore... eeeet touuut çaaa meee donne laaa chairrr deee pouuule...

Montant dans la camionnette, il lui dit à travers la vitre baissée de sa portière, bien déterminé à le découvrir :

MARTY

En tout cas, moi je veux en avoir le coeur net. Je vais donc sans plus tarder à la bibliothèque pour en savoir davantage sur ces choses étranges qui m'arrivent depuis la nuit dernière.

Radio pick-up 4X4 TOYOTA : musique *Sweet Dreams* du groupe Eurythmics.

Puis il démarre et part.

104. EXT. RUE / BIBLIOTHÈQUE

Arrivé en trombe à la bibliothèque et tellement captivé par les choses étranges qui lui arrive, il descend en traversant la rue sans trop regarder et manque de se faire happer par une automobile venant à sens inverse. Le conducteur de l'auto, l' HOMME 7, déguisé lui en croque-mort, lui crie à travers la vitre baissée de sa portière :

HOMME 7

Hé! Regarde où tu vas... sinon tu finiras ta journée à la morgue!

Lui faisant signe qu'il avait compris mais ne s'en souciant guère, il va vers la bibliothèque et y entre, un peu étourdi.

105. INT. BIBLIOTHÈQUE / ENTRÉE / BUREAU BIBLIOTHÉCAIRE

Rendu en face du bureau de la bibliothécaire, il lui demande très anxieux, ne

tenant plus en place :

MARTY

Pardon, la section ésotérisme s'il vous plaît?

LA BIBLIOTHÉCAIRE lui répond, regardant par-dessus ses lunettes :

LA BIBLIOTHÉCAIRE

La quatrième, vers le milieu à gauche jeune homme.

Il s'y dirige sans même lui avoir dit merci, obsédé par l'idée.

106. INT. BIBLIOTHÈQUE / SECTION ÉSOTÉRISME.

S'y trouvant, il se mit à balayer des yeux les titres des volumes tout en les énumérant à voix basse :

MARTY

Voyons voir... *Astrologie chinoise, Tarots & Lignes de la main, Sorcellerie et vaudou, Arts divinatoires...* Ah! voilà exactement le livre dont j'ai besoin. *Présages et rêves prémonitoires.*

Il ouvre le bouquin et commence à le lire. Toutefois, lorsqu'il tourne la page et lève les yeux, il aperçoit Doc, déguisé en Christophe Colomb, qui passe silencieusement au fond de l'allée, entre les étagères, absorbé dans sa lecture — Doc qui ne l'a pas vu, continue comme si rien n'était. Il s'était vêtu d'une cape ou redingote ainsi que d'un chapeau de Christophe Colomb qu'il avait acheté au magasin de location de costumes d'Halloween, les trouvant copie conforme à celui que le grand découvreur portait, et s'en était revêtu, pour son bon plaisir, un coup rendu dans la bibliothèque quelques instants avant que Marty n'y arrive. Préférant croire qu'il s'agit de quelqu'un d'autre qu'il a sûrement confondu, il hausse les épaules et continue la sienne. Mais quand il se tourne la tête de l'autre côté et qu'il voit à l'autre extrémité le même Doc habillé cette fois en maréchal-ferrant du Far West passant à nouveau de la même façon au fond de l'allée entre les étagères — Doc s'apprêtant à quitter les lieux avait tout simplement décidé de remettre ses véritables vêtements du Far West. Il ferme le livre, le tient serré contre lui, et les yeux fixés sur le fond de l'allée il recule lentement en avalant difficilement sa salive, et tremblant de peur

murmure, Doc ne s'étant toujours pas rendu compte de la présence de son meilleur ami :

MARTY

(se parlant) Je n'hallucine pas... j'en ai bien vu deux!

Se retournant vivement et se retrouvant face à face avec Doc qui venait de l'apercevoir, il s'écrie, épouvanté :

MARTY

HAAAAAAAAA!!!

107. INT. BIBLIOTHÈQUE / PASSAGE / SORTIE

Paniquant il part sans se retourner vers la sortie en bousculant quelques personnes sur son passage et il crie, effrayé :

MARTY

(à tous) Excusez-moi, je ne sais plus ce qui m'arrive!!! Je ne sais pas non plus si c'est à cause de ce cauchemar de la nuit dernière!!! Je le vois partout habillé différemment à présent!!! *(Autre alternative pour la deuxième phrase : Je ne sais pas non plus si c'est à cause de toutes ces expériences temporelles!!!)*

Puis il sort, virevoltant de tous les côtés, affolé.

108. EXT. BIBLIOTHÈQUE / PORTIQUE / ESCALIER / RUE

Il dévale l'escalier en passant près de tomber. Il traverse la rue, remonte dans sa camionnette, démarre, et repart aussi vite qu'il était arrivé.



À SUIVRE

